

MICHEL CARABIN

Ecrit spécialement pour le CANADA FRANCAIS.

Dans une paroisse de mon comté natal vivait autrefois un fameux farceur qu'on appelait Michel Carabin. Je pourrais vous raconter une quantité innombrable de bons tours que le brave Michel joua à ses concitoyens, mais je me bornerai à vous entretenir d'une histoire d'élection à laquelle l'excellent homme a été mêlé.

Cette année-là, la lutte était chaude dans la province de Québec, les deux partis se faisaient une guerre acharnée et la victoire était des plus incertaines. Plus que jamais, dans les derniers jours qui précèdent celui du scrutin, il se fit une cabale endiablée, tout le monde était sur pied et mettait la main à la besogne.

La veille du grand jour où le sort de la bataille allait enfin se décider, les libéraux de l'arrondissement dans lequel habitait ma famille, le soir, convoquèrent une assemblée afin de discuter les mesures à prendre pour le lendemain. Après que l'état-major libéral eut enfin arrêté définitivement son plan d'attaque et de défense, on alla se séparer lorsque Michel Carabin, qui était présent à la réunion, s'exclama :

« Batinez ! mais nous avons fait un oubli ! »

« Qu'est-ce que c'est, lui demanda-t-on de tous côtés ? »

« Mais le père Crétin, les bleus ont dû l'acheter encore cette fois-ci, il faut tâcher de l'empêcher de voter ! »

« Par quel moyen, dit Octave Voghel, un fameux compère, lui aussi ? »

« Par quel moyen... si tu veux venir avec moi, brave Octave, si l'on me donne carte blanche je réponds de tout. »

« J'accepte, dit Octave. »

« Nous vous mettons le père Crétin entre les mains, ajouta le reste de l'assemblée. »

Sur ce, tout le monde se dispersa, chacun prit son côté et Michel et Octave, bras-dessus, bras-dessous, se perdirent dans la nuit.

Le père Crétin était un vieil avaré, qui aurait pu vendre son âme pour quelques écus sonnants ; aussi, à chaque élection, sans scrupule, il prostituait son vote. C'était une affaire qu'il faisait, le vieux sacrifiant, il se laissait payer, tâchant d'obtenir le plus d'argent possible et à la fin on lui versait de jolis montants qu'il palpitait avidement de ses doigts crochus. Michel Carabin ne s'était pas trompé, à cette élection comme aux précédentes le père Crétin s'était vendu.

Il pouvait être une heure du matin quand deux hommes, dont l'un vêtu d'une étrange manière, s'arrêtèrent devant la porte du vieil avaré. On frappa discrètement, aussitôt il se fit un léger bruit dans la maison, l'on entendit des pas se rapprocher et bientôt une voix hésitante demanda :

« Qui est là ? »

« C'est Antoine, le forgeron, dit l'un des deux inconnus—Antoine, le forgeron était l'agent des bleus dans l'arrondissement. Aussitôt la porte s'ouvrit et les deux hommes entrèrent. »

Quand le vieux eut allumé la lampe, il resta tout saisi en voyant devant lui deux inconnus à mine sévère : l'un d'eux, de haute taille, était coiffé d'un chapeau à plumes semblable à un chapeau de femme, il portait une tunique rouge dont le devant était recouvert de plaques métalliques et à son côté pendait un long sabre ; son compagnon, lui, portait un chapeau haut de forme, une longue redingote à la mode juive et sa figure était à demi enfouie dans un faux col d'une hauteur démesurée. Sur un signe de l'homme à la redingote, son compagnon tira de sa poche un long papier qu'il déplia ; et, s'avançant vers le vieux, lui quelconque chose en une langue étrangère. Le père Crétin n'y comprenait rien, il avait la chair de poule et tremblait de tous ses membres. Ce fut bien pis quand après avoir terminé sa lecture, l'inconnu le fascinant de son regard sévère, lui posa rudement la main sur l'épaule, sortit une corde de dessous son vêtement et fit mine de la lui passer au cou. Affolé de terreur le vieil avaré s'écria :

« Mais enfin, qui êtes-vous et que me voulez-vous ? »

L'homme à la redingote s'avança de nouveau, fit un signe à son compagnon qui lâcha le vieux, et puis s'exprima ainsi :

« Je veux bien répondre à tes questions, quoique je devrais te laisser pendre de suite par l'envoyé de la reine. »

« L'envoyé de la reine ? »

« Oui, l'envoyé de la reine, cette dernière a eu vent de toutes tes causeries, elle sait que tu es le plus vil de tes sujets, elle a appris dernièrement que tu te vendais en temps d'élection, que tu étais vendu même à y a quelques jours à peine et cela a mis le comble à la mesure ; elle a décidé de se débarrasser de toi et de te

PERE ET FILS

L'empereur voulait prendre Ratisbonne. Les généraux, avant l'assaut, passaient en revue leurs troupes. L'un nommé baron de l'Empire à Eckmühl, était un homme de trente ans, doux au bivauc, sévère en marche, bon avec ses soldats. On l'appelait Ducloux. Il examina d'abord ses grenadiers, anciennes barbes qui avaient vu Arcole, Rivoli, Castiglione, les Pyramides, Austerlitz ! Quand il arriva en face des lignes, le général salua l'Aigle et ouvrit les rangs. Et Ducloux s'avança dans l'intervalle, suivi de son état-major.

Il passa ainsi la revue du premier rang. Le général connaissait tous ses hommes ; ils avaient trente à cinquante ans et les généraux se battaient pour les avoir sous leurs ordres, ces vieux qui attendaient l'écroix vingt ans et qui tutoyaient l'Empereur.

« Toi, je t'ai vu au Mont-Thabor, dit Ducloux. »

« Oui, mon général, vous étiez capitaine. »

« Et toi, un fourrier d'Austerlitz. Parfois, Ducloux redressait un bonnet. Au milieu du quatrième rang, ils'arrêta en face d'un homme et, immobile, pensif, le contempla... »

« L'homme était vieux. Le général, indifférent, compta les boutons, mania les armes toisa le soldat de la tête aux pieds : »

« Pas propre !... »

« Et, de son doigt, il indiqua sur la giberne une tache de boue. »

« Pourquoi ne te conformes-tu pas à l'ordonnance ? Tu as l'honneur d'être légionnaire, et tu te présentes avec de la boue ! »

L'homme devint blême ; il ouvrit la bouche pour parler ; ses mains tremblaient. Mais Ducloux continuait la revue ; il était passé.

Le tambour donna le signal de l'attaque, relève toi, nous allons te poser nos conditions : D'abord, tu vas nous promettre de ne plus jamais voter bleu ; la reine déteste les bleus ; ensuite, tu vas nous jurer de ne plus te vendre comme une vieille tripouille que tu es ; et de plus, demain nous te défendons de mettre les pieds dehors avant six heures du soir. Prend garde, nous ne te perdrons pas de vue et si tu nous obliges à revenir il n'y aura plus de pardon, nous te prendrons comme un chien. »

Le vieux promit tout ce qu'on voulait ; et les deux inconnus apparemment satisfaits s'en allèrent.

Le soir du poll cette année là, les libéraux étaient dans la jubilation : ils avaient remporté la victoire. Michel Carabin et Octave Voghel, surtout, paraissaient bien gais, entourés d'un groupe d'amis, ils leur racontaient sans doute d'amusantes histoires car tout le monde se tordait de rire autour d'eux.

« Ah ! oui, s'écriait enfin Michel Carabin, sur un ton sarcastique, nous les avons roulés les bleus, ils ont perdu jusqu'au père Crétin. A mes amis ! si vous aviez vu Octave, ce qu'il avait l'air crâne avec le chapeau de ma femme sur la tête et ma vieille faulx rouillée pendue au côté. »

« Personne ne suivra donc ce brave ? dit-il. »

« Il n'est pas le temps de continuer et les régiments se ruèrent. »

« En avant ! cria Ducloux. Les vieux grenadiers tiraient déjà sur la crête des ramparts. Alors la danse commença, et, après trois heures, les canons autrichiens se turent ; la ville était prise. »

« Général, dit l'Empereur à Ducloux, faites former le carré. Quel est votre effectif ? »

« A peu près cinq cents hommes ; ce sont mes régiments qui, ont le plus souffert... »

Napoléon dit quelque mots à voix basse au général.

Les troupes avaient porté les armes et il s'était fait un grand silence. Là, étaient deux le général avait vu le matin, non plus brillants comme à la parade, mais suants, sanglants, beaux d'audace. Son œil se porta d'écouteuse en écouteuse et, tout à coup, l'épée haute, ayant trouvé sans doute ce qu'il cherchait :

« Au nom de l'Empereur ! cria le général, que le soldat monté le premier à l'assaut s'avance ! »

Un homme sortit des rangs et s'approcha. C'était le même qui s'était attiré un reproche de Ducloux, timide, il marcha en baissant la tête, gêné par une blessure au front dont le sang noyait ses yeux, ce qui l'obligeait à s'essuyer de la main gauche continuellement.

Lorsqu'il fut au milieu du carré, à quatre pas de son général, il présenta les armes, et le baron Ducloux, pâle, commanda :

« Tambours ! Ouvrez le ban. Trente caisses battirent ensemble d'un seul coup. L'homme frissonna, ivre de gloire. »

« Tu étais d'Egypte ? demanda l'Empereur. »

« Oui, Sire. »

« Et ta croix ? »

« Gagnée à Lodi. »

« C'est bon, dit l'Empereur, faites, Ducloux. »

Le général s'approcha des troupes et de sa voix de bataille, il cria :

« Grenadiers et tambours ! vous reconnaîtrez désormais pour caporal le soldat Michel Ducloux, arrivé au front, et vous lui obéirez en tout ce qu'il vous commandera pour le bien du service et l'exécution des règlements militaires : »

« Formez le ban ! »

Puis il descendit de cheval, embrassa le grenadier, et on vit que les deux hommes pleuraient.

« Baron, demanda l'Empereur, pourquoi ce brave était-il simple grenadier ? »

« Je l'ignore Sire. Cependant, il avait droit à sa retraite depuis l'Italie. C'est moi qui lui ai conseillé de rengager. Une balle peut m'atteindre, et, du moins, il sera là... »

« Vous connaissez donc cette homme ? »

« C'est mon père. »

DOULEURS GUISANTES

La victime, un commis d'hôtel bien connu et populaire

Après que d'autres remèdes eurent échoué, il fut guéri par les Pilules Roses de Dr Williams—Chaque dose comptée dans le combat contre la douleur.

Da "News", Alexan bria, Ont.

Il n'y a pas de commis d'hôtel plus populaire dans l'Etat d'Ontario que M. P. McDonnell, du Grand Union, d'Actuellement M. McDonnell joint d'une santé parfaite, et quelque étranger qui le rencontrerait pour la première fois ne pourrait s'imaginer qu'un homme ayant été auparavant de bonne santé et des maux robustes comme M. McDonnell, ait eu jamais eu un symptôme de maladie. Il y a une histoire, cependant, rapportant au magnifique degré de santé atteint par M. McDonnell et qui vaut la peine d'être racontée. C'est un fait bien connu qu'il y a quelques années, il était la victime des douleurs les plus cuisantes, occasionnées par le rhumatisme. Ces faits étant venus à la connaissance d'un reporter du "News", il vint chez M. McDonnell dans le dessein d'obtenir d'plus amples informations, et sans hésiter lui attribua son présent état de santé à l'usage des Pilules Roses de Dr Williams pour les personnes pâles. "Je suis âgé dit-il, de 33 ans, mais il y a 3 ans je ne m'attendais pas à vivre aussi longtemps. A ce temps là, je fus lié au Commercial, ici, et dans l'accomplissement de mes fonctions j'eus à conduire des omnibus pour aller à la gare du C. A. R., et en revenir. J'étais exposé à toutes les sortes de températures, et sujet à la chaleur et au froid, ces deux extrêmes subits. De bonne heure, le printemps, je fis soudainement pris des plus terribles douleurs aux membres et au corps. Je cherchai du soulagement dans la personne des médecins et dans les remèdes brevetés, mais tout cela fut en vain. Rien ne subsistait me soulager. Pendant deux mois je fus un invalide sans secours, souffrant continuellement des plus cruelles douleurs. Mes mains et mes pieds enflèrent et j'eus la certitude que ma fin était proche. J'avais le cœur affecté, et un véritable désespoir me saisit, quand le renouveau d'un ami de notre famille me recommanda l'usage des Pilules Roses de Dr Williams. Je commençai à en prendre en mai 1896 et j'en avais pris trois boîtes avant de remarquer du changement, mais depuis ce temps, chaque dose compte. Le sang paraissait circuler à travers mes veines et je sentais avoïr fini la cinquième boîte, toute trace de maladie était disparue. Depuis lors j'eus à travailler fort et souvent à faire du surplus de travail, mais je conservai toujours ma bonne santé. Toutes les fois que je suis le plus léger symptôme de maladie, je prends des pilules pendant un jour ou à peu près, et aussitôt je suis aussi bien qu'aparavant. J'ai la conviction que je dois ma santé aux Pilules Roses de Dr Williams et je ne perds pas une occasion pour les recommander aux autres personnes qui souffrent comme j'ai souffert.

Les Pilules Roses de Dr Williams guérissent en assignant la racine du mal. Elles renouvellent et reconstituent le sang et renforcent les nerfs, chassant ainsi la maladie du symptôme. Ne vous laissez pas tromper par les imitations en insistant pour que chaque boîte que vous achetez soit entourée d'une enveloppe portant la marque de commerce complète, "Dr Williams Pink Pills for Pale People." Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront envoyées frais de poste payés, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en vous adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

NOTRE FOIN

Boston, 27 septembre 1899.

Les arrivages pour la semaine dernière sont de 335 chars de foin 32 chars de paille et 35 chars pour l'exportation. Semaine correspondante, l'année dernière, 234 chars de foin, 25 chars de paille et 4 chars pour l'exportation.

Les arrivages de foin et de paille ont augmenté quelque peu pendant la semaine dernière. Le marché au foin est ferme. Les qualités les meilleures marchent sur le bon marché.

La paille de seigle vient en plus grande abondance et quoiqu'elle soit vendue au prix coté la demande est plus faible que celle de notre district en général. Dans ce qui concerne, c'est le bon temps maintenant de faire vos achats à ce marché.

Nous cotons :

Foin de choix, grosse balle \$15 00 à 16 50
" petite balle 15 00 à 16 00
Moyen à bon 14 00 à 15 00
Commun à ordinaire 13 00 à 14 50
Frais et mi-lain 12 00 à 14 00
Paille de seigle 13 00 à 14 00
" d'avoine 6 50 à 7 00

PRIX DU MARCHÉ.

St-Jean, 30 oct. 1899

Avoine par poche 65 à 75
Pois le minot 60 " 65
Orge 45 " 50
Sarrasin " 90 " 1 00
Fèves " 1 00 " 1 20
Blé d'Inde, le minot 70 " 80
Fleur de famille 2 00 " 2 10
Oufs par douzaine 18 " 21
Beurre en tinette 18 " 21
Beurre frais par livre 10 " 12
Graisine par livre 70 " 82
Sirop d'érable 10 " 12
Sucre d'érable, la lb. 08 " 10
Patates par poche 30 " 40
Lait frais, par 100 lbs 5 00 " 6 00
Beuf, par livre 50 " 60
Porcs, le couple 40 " 50
Poulets le couple 1 50 " 2 10
Oies, " 1 25 " 1 50
Foin par 100 bottes 5 00 " 6 00
Paille 1 00 " 2 00
Moules, par 100 livres 1 15 " 1 25
Céleri 1 00 " 1 13

HENRI ROUSSEAU, Clere du marché

MAISON HAMILTON

desire qu'un exemplaire de son NOUVEAU CATALOGUE d'Automne et d'Hiver soit dans chaque maison du Canada.

C'est dans votre intérêt aussi bien que dans le nôtre, avec un exemplaire de notre catalogue devant vous, vous pouvez voir en y jetant un coup d'œil, si vous avez vu marchandise plus cher que vous devriez, même si vous n'achetez pas de nous.

Mais nous avons la certitude qu'un examen soigneux de notre catalogue et de ses prix vous convaincront que vous économisez beaucoup en ordonnant vos marchandises au moyen de notre département d'ordres par la maille.

Vous n'avez aucun risques à courir, si les marchandises ne sont pas exactement comme nous vous les représentons vous n'avez qu'à nous les renvoyer et nous vous remettons votre argent. Assurément vous ne pouvez vous attendre à rien de mieux.

Si vous n'avez pas reçu un exemplaire de notre nouveau catalogue envoyez-nous une carte postale et qui vous enverra un catalogue, en nous donnant votre nom et votre adresse, et nous vous l'enverrons, franc de port, par le retour de la maille.

Chez HAMILTON Rues Ste-Catherine, Peel et Carre Dominion MONTREAL

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT LONDON LES MEILLEURS BREUVAGES

Obtenez la plus Haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT A TROIS MEDAILLES EN OR, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles

Plus de 500 ouvriers sont employés à la construction des édifices de l'Exposition de 1903, à Paris.

Le monde est un théâtre où chacun prend un masque pour jouer son rôle. Celui qui joue le sien à visage découvert est sifflé par les autres.

Qui va avec les boîtes finit par boiter, qui entre au moulin en sort enfariné, qui descend dans la soule au charbon en remonte tout noir.

La compagnie d'exposition d'Ottawa enregistre un déficit de \$9,000 cette année, dû au mauvais temps et au manque d'organisation.

Les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame donnent Instruction, tant en Canada qu'aux Etats-Unis, à 25,000 enfants.

Du 1er juillet au 14 août dernier, il a été exporté de Yokohama, Japon, 1,400,889 douzaines de mouchoirs de soie.

Haig et Haig sont les plus anciens distillateurs de whisky écossais. Cette maison fut établie en 1679.

Les Beers, auxquels l'Angletierre fait actuellement la guerre, vivent principalement de l'élevage des moutons.

Le plus petit fermier possède ses 5,000 ou 6,000 terres.

Il a été décidé qu'il y aurait une exposition universelle à Rome en 1910. A cette époque, un monument colossal, élevé au roi Victor Emmanuel, sera inauguré.

A Barbaou, dans l'Amérique du Sud, poussé un arbre, lequel étant perforé à l'instar de l'érable, distille du lait dont les indigènes se servent pour nourrir leurs enfants.

DES MILLIERS DE CANADIENS peuvent attester de l'efficacité du Pny-Pectoral pour la toux. Il guérit le rhume promptement. 25c chez tous les pharmaciens. Fabriqué par les propriétaires du Pain-Killer de Perry Davis.

Attention ! Pour un meuble élégant, et à bon marché, il vous faut aller chez M. O. Langlois, rue Richelieu, St-Jean.

La compagnie de loterie "The Canadian Royal Art Union" dont les billets sont de 25c, fait ses distributions le 1er de chaque mois et donne en prix \$48,000.00 à chaque tirage. Le premier prix est de dix mille dollars, il y a en tout 3,500 numéros gagnants, tous les mois. C'est le moyen de faire fortune promptement, pensez-y bien, vous pouvez gagner \$10,000 avec un seul billet. Adressez vos commandes de billets à M. Ed. Arpin, agent pour St-Jean.

M. Arpin est aussi agent pour la Société des Arts, billets à 10c, premier prix \$2,500. Tirages tous les mercredis.

MAISON HAMILTON

desire qu'un exemplaire de son NOUVEAU CATALOGUE d'Automne et d'Hiver soit dans chaque maison du Canada.

C'est dans votre intérêt aussi bien que dans le nôtre, avec un exemplaire de notre catalogue devant vous, vous pouvez voir en y jetant un coup d'œil, si vous avez vu marchandise plus cher que vous devriez, même si vous n'achetez pas de nous.

Mais nous avons la certitude qu'un examen soigneux de notre catalogue et de ses prix vous convaincront que vous économisez beaucoup en ordonnant vos marchandises au moyen de notre département d'ordres par la maille.

Vous n'avez aucun risques à courir, si les marchandises ne sont pas exactement comme nous vous les représentons vous n'avez qu'à nous les renvoyer et nous vous remettons votre argent. Assurément vous ne pouvez vous attendre à rien de mieux.

Si vous n'avez pas reçu un exemplaire de notre nouveau catalogue envoyez-nous une carte postale et qui vous enverra un catalogue, en nous donnant votre nom et votre adresse, et nous vous l'enverrons, franc de port, par le retour de la maille.

Chez HAMILTON Rues Ste-Catherine, Peel et Carre Dominion MONTREAL

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT LONDON LES MEILLEURS BREUVAGES

Obtenez la plus Haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT A TROIS MEDAILLES EN OR, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles

Plus de 500 ouvriers sont employés à la construction des édifices de l'Exposition de 1903, à Paris.

Le monde est un théâtre où chacun prend un masque pour jouer son rôle. Celui qui joue le sien à visage découvert est sifflé par les autres.

Qui va avec les boîtes finit par boiter, qui entre au moulin en sort enfariné, qui descend dans la soule au charbon en remonte tout noir.

La compagnie d'exposition d'Ottawa enregistre un déficit de \$9,000 cette année, dû au mauvais temps et au manque d'organisation.

Les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame donnent Instruction, tant en Canada qu'aux Etats-Unis, à 25,000 enfants.

Du 1er juillet au 14 août dernier, il a été exporté de Yokohama, Japon, 1,400,889 douzaines de mouchoirs de soie.

Haig et Haig sont les plus anciens distillateurs de whisky écossais. Cette maison fut établie en 1679.

Les Beers, auxquels l'Angletierre fait actuellement la guerre, vivent principalement de l'élevage des moutons.

Le plus petit fermier possède ses 5,000 ou 6,000 terres.

Il a été décidé qu'il y aurait une exposition universelle à Rome en 1910. A cette époque, un monument colossal, élevé au roi Victor Emmanuel, sera inauguré.

A Barbaou, dans l'Amérique du Sud, poussé un arbre, lequel étant perforé à l'instar de l'érable, distille du lait dont les indigènes se servent pour nourrir leurs enfants.

DES MILLIERS DE CANADIENS peuvent attester de l'efficacité du Pny-Pectoral pour la toux. Il guérit le rhume promptement. 25c chez tous les pharmaciens. Fabriqué par les propriétaires du Pain-Killer de Perry Davis.

Attention ! Pour un meuble élégant, et à bon marché, il vous faut aller chez M. O. Langlois, rue Richelieu, St-Jean.

La compagnie de loterie "The Canadian Royal Art Union" dont les billets sont de 25c, fait ses distributions le 1er de chaque mois et donne en prix \$48,000.00 à chaque tirage. Le premier prix est de dix mille dollars, il y a en tout 3,500 numéros gagnants, tous les mois. C'est le moyen de faire fortune promptement, pensez-y bien, vous pouvez gagner \$10,000 avec un seul billet. Adressez vos commandes de billets à M. Ed. Arpin, agent pour St-Jean.

M. Arpin est aussi agent pour la Société des Arts, billets à 10c, premier prix \$2,500. Tirages tous les mercredis.

ETABLISSEMENT EN 1872



Les Fournitures TEINTURES ET REPARATIONS ICI SONT GARANTIES

Nous confectionnons les Colonnets, Manteaux et Capots dans tous les genres de fourrures.

Nous chapions pour l'automne excellent en formes et prix.

Si vous venez ici avant de placer vos commandes, vous s'épargneriez du travail et de l'argent.

M. GUILLET A l'Enseigne du Buffalo, Vis-à-vis l'enseigne de la Corticeille 56 RUE RICHELIEU, ST-JEAN

Chs. Meunier, MARCHAND GENERAL

Assortiment complet de Marchandises Seches

HABILLEMENTS TOUT FAITS pour hommes et enfants

—Aussi— Ferronneries, Fer en barre, Huile, etc., etc.

PEINTURES DE TOUTES SORTES 118 & 120 RUE RICHELIEU ST-JEAN, P. Q.

P. H. ROY, C. S. ROY, P. H. ROY, No. 20 rue Longueuil, St. Jean

ROY & ROY, AVOCATS 4 rue St Laurent, Montreal

Heures de consultations: 2 à 4 hrs p m 1014-1473—Bell T 7.

Dr E. N. Chevalier CONSULTATION — à son bureau, à ST-JEAN DE 10 à 11 HEURES A.M.

INSTITUT DENTAIRE NATIONAL No 173, PLACE CHARBILLET,

Près des gares Bonaventure et Windsor. Même porte que l'Institut Médical MONTREAL.

Art Dentaire à prix modérés. DENTIER GARANTI, \$5.00 COURONNE EN OR, \$4.00

Plombage en or, argent et platine. Des opérateurs d'expérience s'occupe de tout employé. Consultation gratuite. Tout ouvrage garanti. Un médecin est attaché au bureau.

DOCTEUR J. DESJARDINS CHIRURGIEN DENTISTE Ex chef de Clinique de Paris.

Maladies des YEUX, du NEZ de la GORGE et des OREILLES. 172 Rue St Denis, Montreal. Téléphone Bell, 1277 Est. En face de l'Université Laval.

Dr W. Lyons Gauthier Ex chef de Clinique de Paris.

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. A son bureau tous les samedis seulement de 10 a. m., jusqu'à 10 p. m.

BUREAU: Coin des rues St-Jacques et Jacques Cartier ST-JEAN, P. Q.

MERIZZI EMILE, L.L.B. AVOCAT, NAPIERVILLE, P. Q.

M. Emile Mérizzi suivra les cours d'Études de la Faculté de Droit de l'Université Laval.

HOTEL RIENDEAU MONTREAL.

La maison par excellence pour les touristes Baignons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice de Montréal. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

La Bonne Santé

Promise par le Célérier Composé de Paine

Rien de vague ou d'indéfini concernant les résultats.

Il n'y a rien de vague au sujet du genre de "bonne santé" promise par le Célérier Composé de Paine...

C'est Maintenant l'Epoque de Mettre Neuves les Vieilles Choses.

Les Teintures Diamond sont les agents véritables et infailibles.

Les aventures des milliers de femmes souffrant des rhumes, gripes, toues, maux de gorge, éternuements, écoulements nasaux...

ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

M. Oliva Gendron, orfèvre, de Sherbrooke, est l'époux de M. Joseph Blean, 21, rue Hanover.

Alexandre Berger, rue Belmont, a vendu sa maison de deux logements à la ville de Worcester.

Pierre Lapointe, fils, brûlant du désir de s'enrôler dans la marine, est venu de Gardner à cette fin...

Adolphe Brodeur qui a tiré une balle de revolver sur Agnès Williams la blessant grièvement...

M. George D. Lemoine conduisait à l'acte, jeudi soir, à l'église Notre-Dame, Mme Brigitte Dillon Shea.

La kermesse de l'Union Canadienne s'est terminée, à minuit jeudi, après trois jours de succès.

Le concours le plus important, n'en déplaise à personne, était celui des trois jeunes gens.

Dans le concours des petites filles, Emma Cormier a gagné le premier prix.

Ces trois concours ont rapporté \$414.96, et ont coûté \$125.

Mlle Rosanna Thoun, qui le public connaît, a chanté avec son succès habituel, deux fois dans la soirée.

dissements et en terminant le chœur des Enfants de Marie à l'église de la Madeleine...

Un accompagnement sur piano durant le cours de la soirée Miles Dina Parisien, Léa Brunel et L. Lemay.

Les tables de la salle à manger ont été prises d'assaut après que le concours et le programme furent terminés.

Le comité qui a mené à si bonne fin cette kermesse se déclare très satisfait du résultat.

La paroisse catholique canadienne Ste-Marie, de Spencer, se propose de bâtir au printemps de 1900, une nouvelle église...

Un pénible accident qui aurait pu mener à de graves conséquences très graves est arrivé mardi au village Goble.

M. et Mme Charles Conlon et M. Joseph Conlon, demeurant depuis 13 ans à Circle City, Alaska...

En 1893, les paroissiens, s'appuyant à l'appel de leur pasteur, M. l'abbé A. A. Lamy, curé, souscrivirent une certaine somme pour bâtir une nouvelle église...

Le site que l'on a choisi, rue Maple, est un des meilleurs du village, une église bâtie là dominerait tout le village.

Philippe C. Bouvier, 63, rue Mechanic, épousait, mercredi après midi, à l'église Ste-Marie, Mlle Clémentine Carlier, fille de M. et Mme D. Carlier.

M. l'abbé A. A. Lamy, curé, a donné la bénédiction nuptiale.

Mlle Joséphine Bouvier, sœur du marié, était fille d'honneur, et les pères des parties contractantes, témoins.

La cérémonie fut suivie d'une réception chez les parents de la mariée, rue Mechanic.

Mercredi matin à 10 heures le feu s'est déclaré dans la maison de John A. Groat, et avant que les pompiers aient pu obtenir de l'eau de la borne fontaine...

En réserve Les mères prudentes tiennent en réserve un sac de BAUME RHUMAL pour le cas où un de leurs enfants serait atteint de la coqueluche.

Nous avons eu le plaisir de visiter ces jours derniers le magasin de M. Alexandre Godin, ferblantier, rue Champlain.

M. A. Longtin, marchand de liquours en gros et en détail fait savoir au public qu'il ne lui reste plus que quelques caisses de vin de Bordeaux...

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR Prenez les tablettes 'Laxative Bromo Quinine'.

Un pénible accident qui aurait pu mener à de graves conséquences très graves est arrivé mardi au village Goble.

Joseph Chappeau, un gamin de dix ans domicilié sur la rue Kilburn, est tombé en bas d'un escalier...

Le Dr Trainor a été appelé auprès du blessé auquel il a fait quelques points de suture.

M. et Mme Charles Conlon et M. Joseph Conlon, demeurant depuis 13 ans à Circle City, Alaska...

Après avoir visité des parents et des amis aux Etats-Unis et au Canada, durant l'hiver, ces voyageurs retourneront à Circle City au printemps.

Le sergent Soule, de la compagnie E, de cette ville, a remporté tous les premiers prix aux exercices de tir...

La compagnie E, City Guard, est fière du succès de son homme.

M. Joseph Larcen, de Lowell, Mass., est en visite chez son frère, William, de la rue Congress.

M. et Mme Charles Conlon, de St-Jean, P.Q., sont en voyage de nocce chez leur oncle, M. Moise Boivin, de la rue Congress.

MM. William et Théo Boudreau, qui faisaient partie de l'expédition au Klondike, sont en route pour Colombie, n'ayant pu trouver d'or.

Sirop Calmant du Dr Fred J. Demers pour les enfants Nous ne pouvons trop recommander aux écriers ce sirop qui est aujourd'hui bien reconnu le meilleur et le plus efficace pour rendre aux bébés le sommeil calme et naturel...

—M. A. Longtin, marchand de liquours en gros et en détail fait savoir au public qu'il ne lui reste plus que quelques caisses de vin de Bordeaux...

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

CASTORIA Vegetable Preparation for Assimilating the Food and Regulating the Stomach and Bowels of INFANTS CHILDREN. Perfect Remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and Loss of Sleep.

Contre la torpeur du foie, La digestion difficile, La flatulence, La constipation, Le tempérament bilieux, Les maux de tête continuel.

PRENEZ LES PILULES DE BRISTOL Elles sont parfaitement Inoffensives, agréables au goût, Leur action est rapide sans provoquer Aucune douleur et elles n'affaiblissent pas.

AUX CAPITALISTES Les personnes ayant des fonds dont elles désirent obtenir un bon intérêt, devraient placer ceux-ci dans The Investors Guarantee

Pour vos Escomptes et vos Depots — ALLEZ A — LA BANQUE NATIONALE

Un resultat agréable Vous trouverez votre tâche beaucoup plus facile à remplir et vous obtiendrez un succès beaucoup plus brillant si vous portez un de nos habits qui sont de mode et en même temps confortables.

J. F. DESMARAIS, 12 RUE RICHELIEU

VOYEZ A CE QUE LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE CHAS. H. FITCHERS SOIT SUR L'ENVELOPPE DE CHAQUE BOUTEILLE DE CASTORIA

PRENEZ LES PILULES DE BRISTOL

AUX CAPITALISTES

The Investors Guarantee

LA BANQUE NATIONALE

Un resultat agréable

J. F. DESMARAIS, 12 RUE RICHELIEU

AVIS SPECIAL POUR VOS FOURRURES n'oubliez pas d'aller chez NORMANDIN le seul marchand qui importe ses fourrures directement d'Europe. Ses prix sont des plus modérés. Une visite est sollicitée.

Dansereau & Renaud 66 rue Richelieu, St-Jean Chaussures sur commande

MOORE'S HAPPY HOME RANGE POELE DE CUISINE

Edouard Morel Ferblantier, Plombier et Couvreur 145 RUE RICHELIEU, En face du bloc Langelier. ST-JEAN, P.Q.

A. Longtin, Vins, Liqueurs et Cigares EN GROS ET EN DÉTAIL 108 RUE RICHELIEU, ST-JEAN, P.Q.

JAMES O'CAIN, COMMERCANT DE BOIS ET CHARBON Courtier de Douanes

RUE ST. GEORGES, ST. JEAN, P.Q.

LES MARTYRS DU MARIAGE

Mais Christiane, la femme de ce misérable Mercier, n'était-elle pas une victime, une martyre du mariage? Et lui-même et Angèle, n'allaient-ils pas être, eux aussi, deux autres martyrs du mariage!

Quatre heures sonnèrent à la pendule. Après avoir passé la main sur son front et sur ses yeux, M. de Bloville se leva et alla à la porte de la chambre de sa femme; il ne l'ouvrit pas, mais y colla son oreille et écouta pendant quelques instants. Il n'entendit rien. Alors, il s'éloigna en disant :

— Elle s'est mise au lit, c'est bien. Puisse-t-elle dormir, la chère enfant, et trouver dans son innocence et la pureté de son âme un sommeil doux et tranquille ?

Il se remit dans son fauteuil où, se laissant aller au cours de ses pensées douloureuses, il resta affaissé dans une sorte de prostration.

Il entendit sonner sept heures. Le jour était venu. Cependant, vaincu par la fatigue, sa tête se renversa sur le dossier du fauteuil et il s'endormit. Ce fut un sommeil agité, troublé par d'incessants cauchemars.

Après que son mari l'eût quittée, Angèle était retombée sur le canapé, et pendant assez longtemps avait laissé couler ses larmes. Puis, pensant moins, à ce moment, à Pierre Malouet qu'à M. de Bloville, pour lequel il lui semblait qu'elle n'aurait jamais assez d'admiration, elle s'était lentement déshabillée et mise au lit. Mais le sommeil n'était pas venu; elle avait, elle avait, la tête pleine de pensées tumultueuses. Et cependant, depuis l'aube qu'elle avait eu tant de peine à faire à son mari, elle éprouvait un grand soulagement. Elle se serait sentie complètement réconciliée avec elle-même, s'il n'y avait pas en cette grande douleur de M. de Bloville, qu'il n'avait pu lui cacher.

Enfin, elle finit par s'endormir, à peu près au même instant où M. de Bloville s'assoupissait, terrassé par la fatigue. Le timbre de la pendule le réveilla en sursaut. Il se secoua, se dressa debout et se sentit courbaturé. Il jeta un long regard sur la porte de la chambre voisine, dont il s'était interdit l'entrée, et un sourire doux et triste effleura ses lèvres. Il porta ses yeux sur la pendule. — Oh ! déjà dix heures, murmura-t-il.

Il alla à la porte de la chambre d'Angèle, contre laquelle, comme dans la nuit, il appuya son oreille. De l'autre côté, pas le plus léger bruit.

— Elle dort encore, pensa-t-il; oh ! qu'elle repose, qu'elle repose bien, la pauvre enfant !

Un nouveau sourire, moins amer cette fois, courut sur ses lèvres.

Il se plaça devant une glace. — Je suis pâle, dit-il, j'ai les traits fatigués, les yeux battus.

Ah ça ! continua-t-il, vais-je me plaindre ? En ai-je le droit ? Est-ce que je ne dois pas me trouver heureux, très heureux ? Elle est là, elle est avec moi, l'enfant de mon cœur, elle est sous ma protection et est, maintenant, plus à moi qu'à sa tante. Le mariage me l'a donnée; pendant des années je n'ai été que son ami, depuis hier, je suis son père !

Et sous ses paupières le mari écrasa deux larmes. Il se redressa, eut un regard d'une expression indéfinissable et sonna son valet de chambre.

Presque aussitôt, le domestique entra dans la chambre de son maître.

À la vue de M. de Bloville en habit, ayant encore sa cravate blanche, et dont la chemise était seulement un peu froissée, le valet de chambre eut un haut-le-corps et ne chercha pas à cacher sa surprise.

M. de Bloville comprit et sourit. — François, dit-il gravement, combien y a-t-il de temps que vous êtes à mon service ?

— Huit ans bientôt, monsieur.

— Avez-vous eu quelquefois à vous plaindre de moi ?

— Jamais, monsieur, vous êtes le meilleur des maîtres.

— Alors, vous êtes satisfait de la situation que vous avez auprès de moi ?

— Oh ! monsieur !... — Et vous n'avez pas l'intention de me quitter ?

— Je suis trop attaché à mon bon maître, pour avoir jamais cette idée.

— C'est bien, François. Moi, je suis content de votre service ;

vous êtes honnête, fidèle, vous m'avez donné déjà de nombreuses preuves de votre attachement, et si vous ne songez pas à me quitter, je désire vous garder. Mais écoutez bien ce que je vais vous dire : je ne vous défends pas de voir, puisque vous n'êtes pas aveugle; je ne vous défends pas de vous montrer surpris, comme vous venez de l'être en entrant dans cette chambre; seulement, quelque remarque que vous puissiez faire, quoi que vous puissiez voir ou entendre, vous voudrez bien, par affection et par respect pour votre maître, le garder pour vous seul. Donc, pas la plus petite indiscretion avec les autres domestiques. Je vous demande même de ne pas vous livrer en vous-même à des commentaires inutiles, car il est des choses dont vous ne pouvez comprendre la raison. Vous avez entendu ?

— Oui, monsieur, et monsieur, qui sait combien je lui suis dévoué, peut être sûr de ma discrétion absolue ?

— C'est bien, François. Maintenant, veuillez m'aider à changer de vêtement.

Quand il fut habillé, il dit au valet de chambre :

— La femme de chambre de madame a déjà reçu mes instructions; néanmoins, veuillez la prévenir qu'elle ait à se tenir en attendant à la disposition de sa maîtresse. Peut-être madame dort-elle encore; que la femme de chambre s'en assure, mais surtout qu'elle ne la réveille pas.

Le valet de chambre quitta son maître. Celui-ci ouvrit une porte, traversa une pièce servant d'antichambre et entra dans son cabinet de travail. Immédiatement il se mit à examiner la correspondance du matin, déjà lue par les différents chefs de service et apportée sur son bureau. Chaque lettre qui la réclamait reçut une annotation de la main du banquier, et cela avec une netteté, une sûreté de vue et une intelligence des affaires qui ne permettaient pas de soupçonner les préoccupations d'esprit de M. de Bloville.

Cette besogne terminée et les lettres remises à un garçon, qui alla les distribuer dans les bureaux, M. de Bloville appela François.

— Savez-vous si madame est levée ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur, madame est levée et, sans doute, achève de s'habiller.

— Alors, je vais l'attendre dans le petit salon; faites-le savoir à la femme de chambre.

M. de Bloville se rendit dans le petit salon, où peu après Angèle entra.

— Mon bon ami, dit-elle en s'avancant vers son mari, qui l'attendait debout.

Tremblante, avec une légère rougeur sur ses joues, elle présenta son front sur lequel, très calme en apparence, M. de Bloville mit un baiser.

— Eh bien, ma chère Angèle, avez-vous eu un bon sommeil ?

— Oui, j'ai dormi, répondit-elle.

— Etes-vous un peu remise de vos émotions et vous sentez-vous suffisamment reposée ?

— Oui, mon ami.

— A présent, si vous le voulez bien, à l'exception de votre chambre, que vous connaissez, je vais vous faire visiter les pièces de notre appartement. Je vous l'ai dit, chère Angèle, vous êtes dans votre maison, et il est nécessaire que, dès aujourd'hui, vous puissiez aller et venir, seule, dans vos appartements.

Le mari prit la main de sa femme et la visite commença. Elle se termina par leur entrée dans le cabinet du banquier.

Il fit asseoir Angèle sur le canapé, et se plaçant en face d'elle, dans un fauteuil :

— Vous êtes dans mon cabinet de travail, lui dit-il; n'ayez crainte sans y être appelé; vous seule, Angèle, aurez le droit d'ouvrir cette porte sans vous faire annoncer; c'est ici que vous me trouverez toujours le matin, jusqu'à l'heure du déjeuner, lorsque vous aurez une communication à me faire ou quelque chose à me demander.

Jusqu'à présent, continua-t-il, je me suis occupé des choses intérieures de la maison, de mon ménage, si vous voulez; il le fallait bien, puisque je n'avais pas, comme aujourd'hui, une charmante petite ménagère. A partir de ce jour, je mets toute mon autorité à madame de Bloville; c'est à elle qu'est confiée la direction de notre maison, la

surveillance sur nos domestiques, la bonne tenue de notre intérieur.

Et comme la jeune femme le regardait, un peu effrayée de la responsabilité qu'elle allait avoir, il lui dit avec un doux sourire :

— S'il vous arrive parfois d'être un peu embarrassée, je vous aiderai.

Après un silence, il reprit :

— On dépense beaucoup ici; mais je ne vous demanderai pas de faire des économies; Dieu merci, notre fortune nous permet de ne nous restreindre en rien. Il n'est qu'une chose que nous ne devons pas vouloir, c'est le gaspillage. Chaque mois, je vous remettrai vingt mille francs pour régler le compte du maître d'hôtel, chargé d'une partie des dépenses de la maison, pour payer les notes de certains fournisseurs et les gages des domestiques à la fin du mois. Oh ! je suis sûr d'avance que vous saurez tenir parfaitement votre petite comptabilité.

— Je ferai de mon mieux, mon ami, répondit la jeune femme, et puisque vous voudrez bien m'aider à remplir mon rôle de maîtresse de maison, j'espère, — je vous le dis encore, — que vous n'aurez pas de reproche à m'adresser.

— Ils se levèrent. M. de Bloville mit sous le sien le bras de sa femme, et ils sortirent du cabinet. Dans l'antichambre du salon, François leur dit :

— Mademoiselle de Brunière vient d'arriver, elle attend monsieur et madame.

Ils entrèrent dans le salon, et Angèle se précipita dans les bras de sa tante.

— Ma chérie, dit tout bas mademoiselle de Brunière à Angèle, après l'avoir embrassée, n'oubliez pas que c'est moi qui ai voulu ton bonheur.

— Mon cher neveu, dit la vieille demoiselle, vous ne sauriez vous imaginer comme je me suis sentie isolée toute la matinée, j'étais comme une âme en peine, il me semblait que je fusse perdue au fond d'un désert. Je ne pouvais plus y tenir; je me suis habillée et me voici. Je viens déjeuner avec vous.

Au même instant, le maître d'hôtel ouvrit une des portes du salon et dit :

— Madame est servie.

— Comme vous le voyez, mademoiselle, dit M. de Bloville, vous arrivez bien.

Il s'avança pour offrir son bras à mademoiselle de Brunière.

— Non pas, fit-elle, le bras à votre femme, monsieur; passez, je vous suis.

Après le déjeuner, on revint dans le petit salon.

— Ils n'ont pas l'air gais, ni elle ni lui, se disait mademoiselle de Brunière. Elle, ça se comprend encore; mais lui, qui devrait être aux anges !

— A propos, mademoiselle, dit M. de Bloville...

— Pourquoi ne m'appellez-vous pas ma tante ? l'interrompit-elle.

— Oh ! si cela vous fait plaisir, je le veux bien. Eh bien, ma tante, ma chère tante, il y a une chose dont je ne vous ai pas encore prévenue.

— Qu'est-ce donc ?

— Ce n'est pas cette année, ni même encore l'année prochaine, que le domaine de Kérouan vous donnera pour vivre des revenus suffisants.

— C'est vrai, fit-elle tristement.

— J'ai songé à cela, reprit M. de Bloville, et jusqu'à ce que vous puissiez toucher les revenus de votre domaine reconstitué, j'ai prié mon notaire de tenir chaque mois à votre disposition mille francs.

Mademoiselle de Brunière se leva, se précipita sur M. de Bloville et l'embrassa sur les deux joues, on s'écria :

— Il n'existe pas au monde un homme aussi magnifique que vous !

Angèle avait attaché sur son mari un long regard et se disait :

— Comme en tout il est admirable !

Laisant causer la tante et la nièce, M. de Bloville se retira. Dans l'antichambre il trouva Adeline, la femme de chambre d'Angèle.

vous avez servi cinq ans chez madame la comtesse de Brian à laquelle vous aviez été recommandée, et c'est là que vous avez été mise au courant du service d'une femme de chambre. C'est, vous ne l'ignorez pas, sur la chère recommandation de madame la comtesse que je vous ai prise pour vous attacher tout particulièrement au service de madame de Bloville.

Si vous vous trouvez bien ici et tenez à y rester, vous vous abstiendrez de tout bavardage avec les autres domestiques.

— Est-ce que monsieur a des reproches à me faire à ce sujet ?

— Non, c'est une recommandation pour l'avenir. Sur tout ce qui pourra se passer dans la maison, que vous en soyez surprise ou non, vous devrez être muette. Aucune observation ne vous est permise. Vous aurez à vous tenir strictement dans les attributions de votre service. Je vous conseille de ne rien oublier de ce que je viens de vous dire, car le jour où vous auriez mérité un reproche, vous seriez immédiatement congédiée.

M. de Bloville avait parlé avec douceur; mais, comme s'il lui eût adressé une réprimande, la jeune fille était devenue très rouge.

— Maintenant, Adeline, reprit M. de Bloville, vous pouvez vous retirer, je n'ai pas autre chose à vous dire.

La jeune femme de chambre sortit du cabinet.

Peu après, M. de Bloville, qui avait grand besoin de faire diversion à ses pensées, descendit dans les bureaux de la banque.

XII

MONSIEUR ET MADAME

Dans le mois qui suivit le mariage de Bloville eut de nombreuses visites : ses anciennes amies de pension et autres de la plus fraîche date, les mamans et même les papas de ses amies; puis le ban et l'arrière-ban des amis et connaissances de mademoiselle de Brunière, en tête desquels nous pouvons placer l'envious, la curieuse et médisante madame de Mondeville, qu'une femme de son entourage avait surnommée la grande potinière des salons. De fait, nulle femme mieux que madame de Mondeville n'était au courant des petits scandales mondains et ne connaissait certaines misères conjugales. Elle en offrait la primeur à ses chères amies, qui cachaient derrière les éventails leurs sourires étonnés ou leur mine effarouchée, en attendant qu'elles fussent, à leur tour mordues par la langue de vipère. Très souvent aussi, madame de Bloville avait quelques personnes à déjeuner et à dîner. Elle faisait les honneurs de son salon avec une grâce parfaite, et comme si depuis plusieurs années déjà elle faisait maîtresse de maisons.

Elle parlait peu; mais elle recevait avec tant d'amabilité, son accueil était si gracieux et elle était si charmante !

On s'étonnait, d'abord, de l'emprunte de tristesse répandue sur son visage; mais comme on la voyait toujours ainsi, on s'y habitua et on finissait par n'y plus faire attention. De même on ne remarquait plus qu'il y avait chez elle de la contrainte, quelque chose de forcé, et que, souvent, le sourire obligé se figeait sur ses lèvres. Et puis, nous le répétons, elle était si aimable, si charmante avec tout le monde !

Du reste, en dehors de cette incurable tristesse que rien n'expliquait et dont on ne cherchait pas la cause, rien ne trahissait les déchirements de ce cœur, les affreuses angoisses de cette ame tourmentée. La jeune femme cachait ses souffrances, le martyre de son cœur avec un grandeur stoïque.

Et M. de Bloville se disait :

— Elle est admirable de résignation; je n'aurais jamais cru qu'elle pût avoir cette énergie, cette force, cette extraordinaire puissance de volonté. Mais ce qu'elle doit souffrir, la malheureuse !

Tout, dans l'attitude des deux époux en face l'un de l'autre, disait qu'ils étaient étroitement unis, que jamais un nuage ne s'élevait entre eux, qu'ils étaient parfaitement heureux. M. de Bloville se montrait toujours très empressé auprès de sa femme, il l'entourait d'une tendre sollicitude, de mille petits soins délicats, la caressait constamment du regard, et lui parlait avec une douceur et une émotion dans la voix qui n'échappaient à personne. En même temps, on lisait dans les yeux de madame de Bloville toute la tendresse qu'elle avait pour son mari. Après cela, pouvait-on admettre que ces deux époux ne fussent pas heureux ?

Toutefois, quelques personnes, madame de Mondeville entre au-

tres, moins optimistes, n'étaient pas absolument convaincues du bonheur de madame de Bloville, dont, peut-être beaucoup de jeunes femmes étaient jalouses.

Madame de Mondeville se disait :

— Chez une jeune femme, mariée depuis si peu de temps cette tristesse, qui ne la quitte jamais, n'est pas naturelle; oui, décidément, il y a là-dessous quelque chose que l'on ne voit pas, qui échappe aux yeux les plus clairvoyants. Mais qu'est-ce que ce peut-être ? Ils ont l'air de s'adorer; est-ce bien vrai ? Certainement, M. de Bloville aime sa femme, il en est amoureux, il en est fou; cela se voit, cela saute aux yeux. Mais elle, la belle Angèle, est-elle aussi amoureuse de son mari que celui-ci l'est d'elle ? Voilà ce qui ne m'est point prouvé. A les bien examiner, si l'on est observateur, on sent, on devine qu'il existe entre eux quelque mystère. S'il y a véritablement un secret, quel est ce secret ? Chose difficile à découvrir; car, autant que lui elle est impénétrable. Enfin, sont-ils réellement heureux ? Heu, heu, moins peut-être qu'ils veulent le faire croire.

Mais si elle n'est pas heureuse, tout à fait heureuse, cette petite, qui lui faut-il donc ? Elle a une fortune princière, elle nage dans un luxe qu'elle n'a jamais connu chez sa tante, cette Hortense de Brunière, une vieille folle, et que, certes, elle n'aurait jamais pu espérer; elle peut se promener dans un coupé ou un landau avec quatre chevaux, si ça lui plaît. Elle a tout, et son mari ne lui laisse pas même le temps de désirer quelque chose. Presque chaque jour, c'est un nouveau cadeau; elle a les dentelles, les plus belles du monde; des toilettes superbes, des diamants comme une impératrice. Si elle voulait être reine, il lui achèterait un royaume. Elle est dans le velours et la soie, et on peut dire qu'il la met dans du coton.

Eh bien, vrai, si elle n'est pas heureuse, que lui faut-il donc pour l'être !

Allons, petite madame de Bloville, que vous le soyez ou non, je trouve, moi, que vous êtes joyeusement heureuse.

A Continuer

Decouvert par une femme

Une autre grande découverte a été faite par une femme en ce pays. Le mal la tenait dans ses seins et pendant sept ans elle souffrit le martyre, mais ses organes vitaux s'affaiblissaient et la mort venait rapidement. Pendant trois mois, elle ne cessa de tousser et ne pouvait dormir. Elle trouva enfin le moyen de se guérir, en achetant de nous, une bouteille du Dr King's New Discovery pour la consommation et elle fut tellement soulagée dès la première dose qu'elle dormit paisiblement toute la nuit; et avec deux bouteilles elle a obtenu une complète guérison. Elle se nomme Mad Luther Lutz. Ainsi nous écrit W. C. Wammitz & Co de Shelby N. C. A vendre chez tous les pharmaciens à 50c et \$1.00. Chaque bouteille est garantie.

Adopte partout

Dans la pratique médicale, c'est le BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique fait par nous, qui est le remède adopté et recommandé pour la guérison du rhume, de la toux, de la bronchite, de la grippe et de la coqueluche.

WILSON'S RICHES et ROUGE est ce fameux tonique stimulant...

De vient vite d'approprié avec de l'écorce de Pérou dans les quantités prescrites par les pharmaciens français et anglais.

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

Wilson's Invalids' Port

DESTINEE CHANGEE. La "Chaussure Slater" est étroitement surveillée durant sa fabrication. Chaque chaussure est soumise à un examen soigneux après qu'elle est sortie des mains de chaque ouvrier. Le léger défaut dans le cuir, ou le main-d'œuvre; un point manqué, un écart du contour que seul un expert peut discerner, fait condamner la chaussure qui était partie vers le but de "Slater" comme appartenant à l'armée ordinaire des chaussures sans nom, sans garantie, vendues à l'importance d'un imperceptible. Il y a deux formes de "Chaussure Slater," il y en a de tous cuirs, de toutes couleurs, de toutes largeurs de toutes longueurs et de tous genres. Chaque paire est cousue à la Trépointe Goodyear. Le nom et le prix sont marqués sur les semelles. \$3.50 et \$5.00

WM. McNULTY, seul agent local

Confitures Surfines, Marmelades, Gâteaux de Fruits, (Garanties Fruits et Sucre) Conserves au Vinaigre, (Pickles) VINAIGRES PURS

LION BRAND

Produits recommandés

Confitures, Gâteaux, etc. — Surfines, garanties fruits choisis et sucre granulé, vendues en verre, soixant et boîtes métalliques. Pour ménages, pensions, hôtels, clubs, lycées, convents, hôpitaux, etc. Indispensables pour excursions de classe, pêche, pique-niques, etc. Égales en qualité aux meilleures marques importées. Nous attirons l'attention sur les confitures aux mûres spécialement préparées pour l'usage des boulangers, pâtisseries, confiseurs, etc.

Conserves au Vinaigre (Pickles). — Fruits et légumes extra choisis, se bécifiant avec l'âge en flacons de verre, en soixant et en barils. Universellement estimées. Vinaigres Pures — (Garanties pures, de force naturelle sans addition d'acide). Fabriqués sous le contrôle exclusif du gouvernement. Recommandés pour la table et pour la préparation des conserves. Vinaigrierie modérée, la plus importante de la Péninsule. D'un Océan à l'autre, les produits "Lion Brand" sont en demande constante. Toutes les bonnes maisons les offrent en vente. Demandez-les à votre fournisseur.

MICHEL LEFEBVRE & CIE

NEGOCIANTS-INDUSTRIELS, MONTRÉAL.

Usines à ST-JEAN, P. Q.

La plus grande usine du genre dans la Péninsule; maison fondée en 1849; médailles d'or, argent, bronze, 20 premiers prix.

N. B. — Nous achetons TOMATES, CONCOMBRES et OIGNONS convenables pour conserves. Prière aux cultivateurs de s'adresser à notre usine à St-Jean, Que., pour toutes informations.

MICHEL LEFEBVRE & CIE

Cadeaux de Noces

Cadeaux de fetes

Nous offrons en but de réclame, cette magnifique BERCEUSE en vieux chêne poli, siège et dossier couverts en velours tapissier. Prix régulier \$5.50. Nous avons aussi les fauteuils pour appareiller, au même prix.

\$3.85 seulement. Demandez la voire. C'est une valeur spéciale.

RENAUD, KING & PATTERSON, Marchands de Meubles et Literie

650 et 652 rue Craig Montréal.

LAVOIE & BEAUCHEMIN

COMPTABLES ET AGENTS FINANCIERS, AUDITEURS, CURATEURS, &c.,

AGENTS D'ASSURANCE

CONTRE LE FEU, LES ACCIDENTS ET SUR LA VIE

Représentent les meilleures Compagnies: — La Royale, La Liverpool & London & Globe, The Guardian, Norwich Union of England, Sun Fire Insurance Office, Union Assurance Society, Manchester Fire Ass. Co., Standard Life, Canada and Ocean Accident Cos., London Guarantee & Accident Co.

Spécialité: — REGLEMENT DE FAILLITES.

BUREAUX, No. 171 RUE RICHELIEU, ST. JEAN

Ancien bureau de la Banque de St-Jean, bloc O'Caïn.

Chemins de Fer des Comtes-Unis

Prenant effet le 16 avril 1899

Table with columns: ALLANT AU SUD, STATIONS, ALLANT AU NORD. Lists train routes and schedules between Montreal and other stations.

Billets vendus pour passage continue et bagages échangés à toutes les stations. Les passagers venant de la Nouvelle-Angleterre devraient voir que leurs billets lient via Itherville et U.C.R.V. ou via St-Hyacinthe et U.C.R.V.

CONNECTIONS

A Sorel les trains se raccorderont à ceux du Rivo Sud. A St-Hyacinthe à ceux du Grand-Tronc et à l'Intercolonial. A Rougemont, à ceux de la branche de St-Césaire du Central Vermont. A Ste-Angèle, à ceux du Montréal, Portland et Boston division du C.V.R. A Itherville, à ceux du Central Vermont Canadien, allant et venant de Montréal St-Jean et pour les points Est et Ouest.

A Itherville, à ceux du Central Vermont allant et venant de New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. A Noyan Jet, à ceux du Canada Atlantique pour St. Albans et Ottawa. Les trains Nos 1 et 4 circuleront tous les jours et feront le service du fret entre Itherville et Noyan Jet.

Le train No 2 circule jusqu'à Sorel tous les jours excepté le samedi; et jusqu'à St-Hyacinthe le samedi seulement. Le train No 3 circule jusqu'à Noyan Jet, tous les jours excepté le samedi. Les trains Nos 5 et 6 circulent les samedis seulement. Flag stations. Les trains arrêteront sur avis et en attendant de prendre ou débarquer des passagers.

L. F. MORISON, grand-général.

LE FRANCO-CANADIEN

Journal hebdomadaire du district d'Iberville. ABONNEMENT, \$1.00 par an...

Le prisonnier de Monaco

Je voudrais avoir le loisir de parler longuement de Monaco, cet Etat surprenant, moins grand qu'un village de France...

Le monarque pourtant n'est point sanguinaire ni vindicatif; et, quand il bannit, — car il bannit, — la mesure est appliquée avec des ménagements infinis.

Un joueur obstiné dans un jour de dévotion, insulta le souverain. Il fut expulsé par décret.

Pendant un mois il rôla autour du Paradis défendu, craignant le glaive de l'archange, sous la forme du sabre d'un gendarme.

Oh! il la tua sans raison, sans prétexte acceptable. L'émotion fut unanime dans toute la principauté.

On adressa alors la même demande au gouvernement italien. Un roi, un frère, ne se montrerait pas sans doute si exigeant qu'une république.

LE VERROU

...L'étape avait été longue, et, lors que la diligence s'arrêta le soir à Tulle, devant le Lyon d'Or, les compagnons de route qui depuis le matin voyageaient ensemble...

La petite rue de l'Archevêché, au commencement de laquelle se balançait l'enseigne dorée de l'auberge, était absolument calme, des lanternes flottaient grésillaient dans la nuit...

— Moi, confessa un grand brun qui venait de Limoges, j'ai toujours entendu dire par mon père que j'étais somnambule étant enfant, mais je ne me rappelle de rien, ça a dû se passer...

Albert Gembast, qui avait à Bordeaux une très grosse maison de soieries et qui, chaque jour, devait mettre en ordre un courrier volumineux...

Le bruit venait de cesser, devant sa chambre même; il leva la tête, et alors vit la porte s'ouvrir lentement, et un homme, à peine vêtu, entra.

Le somnambule — Gembast avait reconnu leur compagnon de Limoges, et s'était mis en garde, sa chaise devant lui, — se dirigeait vers le lit.

— Oh moi, j'ai très mal dormi, j'ai eu un rêve abominable, et j'en suis tout brisé ce matin; j'ai cru — il s'adressait à Gembast — que vous aviez fait du mal à ma mère, et pour vous punir et la venger, j'allais vous tuer dans votre lit; c'est terrible!

Depuis cette aventure-là, ajoutait Albert Gembast, qui ne racontait la chose, je ne me suis jamais endormi dans ma chambre sans fermer la porte... au verrou.

L'appétit d'un bouc

Fait envia à tous les pauvres dyspeptiques dont l'estomac et le foie sont dérangés. Ils devraient pourtant savoir que les Dr Kings New Life Pills, le merveilleux remède pour l'estomac et le foie...

Contes de nos pères

Un paysan avait un cheval à vendre; un de ses camarades lui dit qu'il l'achèterait s'il avait de l'argent, mais que n'en ayant point, il ne voulait pas l'acheter...

— Non, répondit-il, pas encore. — Fort bien, ne payez pas. Mais vous irez en prison et y resterez jusqu'à ce que la volonté vous soit venue.

Entre soldats anglais. — C'est si sûr qu'on les battra, les Bours? — En voilà une question! Si nous n'étions pas cent mille fois plus forts qu'eux, nous ne les attaquerions pas!

Il faut être judicieux. La guérison du rhume le plus opiniâtre suit l'emploi judicieux de BAUME RIUMAL.

EMULSION. Les Consommations de toutes les Maladies des POUMONS, GÈRES, BRONCHES, etc.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL. MEUBLES et Matelas. PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

PATENTES. FETHERSTONHAUGH & CO. REMINGTON TYPEWRITERS.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Le traitement de ce dernier grevait lourdement le budget du souverain. Il fit d'abord la grimace; mais quand il songea que cela pouvait durer toujours...

Après le déjeuner, il allait faire un tour, jusqu'à Monte Carlo. Il entrait parfois au Casino risquer cinq francs sur le tapis vert.

— N'êtes-vous pas banni, monsieur, vous ne pouvez entrer. Et chaque semaine il revient; et chaque fois le même fonctionnaire lui pose la même question...

— N'êtes-vous pas banni, monsieur, vous ne pouvez entrer. Et chaque semaine il revient; et chaque fois le même fonctionnaire lui pose la même question...

— N'êtes-vous pas banni, monsieur, vous ne pouvez entrer. Et chaque semaine il revient; et chaque fois le même fonctionnaire lui pose la même question...

— N'êtes-vous pas banni, monsieur, vous ne pouvez entrer. Et chaque semaine il revient; et chaque fois le même fonctionnaire lui pose la même question...

— N'êtes-vous pas banni, monsieur, vous ne pouvez entrer. Et chaque semaine il revient; et chaque fois le même fonctionnaire lui pose la même question...

— N'êtes-vous pas banni, monsieur, vous ne pouvez entrer. Et chaque semaine il revient; et chaque fois le même fonctionnaire lui pose la même question...

Actions de Mines de Cuivre

Les plus gros Dividendes. Placement le plus sur.

BOSTON & TEXAS COPPER Co'y.

Capital payé \$2,500,000

250,000 Actions. Toutes payées et non-imposées.

OFFICIERS ET DIRECTEURS: HON. EMERY M. LOW, Président; GEORGE W. RUSSELL, 1er vice-président...

STILLMAN CLOUGH, Capitaliste, Lowell, Mass. F. M. SPAULDING, Boston, Mass.

La compagnie est propriétaire d'au-delà de douze mille acres de riches terrains de mine de cuivre dans le Texas...

L'exploitation des Mines de Cuivre est la plus sûre et la plus profitable des industries.

La moyenne de production du minerai de la Calumet et Hecla a été de 4 1/2 pour cent de cuivre et a payé \$62,850,000 de dividendes.

La moyenne de production du minerai de la Tamarack a été de 3 pour cent et a payé \$5,910,000 de dividendes.

La moyenne de production du minerai de la Atlantic a été de 85-100 de 1 pour cent et a payé \$780,000 de dividendes.

Le minerai de la Boston et Montana a donné 7 pour cent et a payé \$10,775,000 de dividendes.

La moyenne de production du minerai de la Franklin a été 1 37-100 pour cent et a payé \$1,290,000 de dividendes.

La moyenne de production du minerai de la Quincy a été de 1 8-10 pour cent et a payé \$11,070,000.

La moyenne de production du minerai de la Boston and Texas est d'au-delà de 50 pour cent, et le cuivre extrait de la glaise et de la marne est de 5 à 10 pour cent.

Il est reconnu que le plan d'exploitation tel qu'administré maintenant produira \$3,000 à \$5,000 par jour NET.

Les prospectus, les rapports des ingénieurs, les examens et tous les renseignements complets seront fournis sur demande.

Le montant limité des parts est de \$5.00 par action, entièrement payées et non imposables par une application immédiate.

BOSTON & TEXAS COPPER COMPANY, TREMONT BUILDING, BOSTON Mass.

OU HENRY SELINGMAN & CO., BANQUIERS, 52 BROADWAY, NEW YORK CITY.

Demandez notre livre de 60 pages, illustré, traitant des mines de cuivre, gratis.

TELEPHONE BELL, 22, RICHELIEU, 34.

T. A. COUSINS, BUREAU d'ASSURANCE, &c., PRET ET PLACEMENT D'ARGENT

D. GODIN Charbon Bois, Foin, Grain, Fleur et Provisions.

JOHN LABATT BIÈRE — ET — PORTER DE JOHN LABATT LONDON

LES MEILLEURS BREUVAGES. Obtenus la plus Haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893...

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS. Trade Marks, Designs &c. Copyrights &c.

THE, CAFE, Etc. SIMARD, BROSSARD & CIE, —MARCHANDS DE—

THE, CAFE, Etc. II Rue St-Jacques, SAINT-JEAN, P. Q.

L. MOREAU, Epicerie, Provisions, Vins et Liqueurs SEUL AGENT A ST-JEAN

Tom Caribou

Pas besoin de vous dire, je présume, que personne de nous autres s'avise de se mettre à genoux pour tourmenter le pendard. C'était pas l'absence d'un marabout pareil qui pouvait faire manquer la cérémonie, et j'avions pas besoin de sa belle voix pour entonner la *Nonnelle agréable*.

— Eh ben, si tu veux pas venir, lui dit le foreman, gêne-toi pas, mon vieux. Tu garderas la cabane. Et puisque tu veux pas voir le bon Dieu, je te souhaite de pas voir le diable pendant qu'on n'y sera pas.

Pour l'ors, les enfants, que nous v'la partis, la ceinture autour du corps, les raquettes aux argots, avec chacun son petit sac de provisions sur l'épaule, et la moitié d'une torquette de travers dans le goulé.

Comme on n'avait qu'à suivre la rivière, la route faisait risette, comme vous pensez bien; et je filons en

de Tom Caribou que dans nos sacs de provisions.

Je vous mens pas, la première idée qui nous vint, c'est que le diable l'avait emporté.

— Mais c'était égal, qu'on se dit, faut toujours le sarcher.

C'était pas aisé de le sarcher, vu qu'il avait pas négligé depuis plusieurs jours, et qu'y avait des pistes éparpillées tout alentour de la cabane, et jusque dans le fond du bois, si ben en croisaillées de tout bord et de tout côté, que y avait pas moyen de s'y reconnaître.

Chanceusement que le boss avait un chien ben smart: *Polisson*, qu'on l'appelait par amitié.

— Polisson, sarche! qu'on lui dit.

Et v'la Polisson parti en furetant, la queue en l'air, le nez dans la neige;

Violon est pas un homme pour chiquer devant une crêpe à virer, vous savez ça; eh ben le sang me fit rien qu'un tour depuis la grosse ortie jusqu'à la fossette du cou.

— C'est le temps de pas manquer ton coup, mon pauvre Jos Violon, que je me dis. Envoie fort ou ben fais tout acte de congois!

Y avait pas à barguiner, comme on dit. Je fais ni une ni deux, vian! Je ville mes deux balles raide entre les deux épaules de l'ourse.

La bête pousse un grognement, étend les pattes, lâche l'arbre, fait de la toile, et timbe sus le dos les reins cassés.

Il était temps.

J'avais encore mon fusil à l'épaule, que je vis un autre paquet dégringoler de l'arbre.

C'était mon Tom Caribou, sans connaissance, qui venait s'élonger en plein travers de l'ourse les quat' fers en l'air, avec un râteau de coup de griffe dans le fond... de sa conscience, et la tête... devinez, les enfants!... La tête toute blanche!

Oui, la tête blanche! la crignasse y avait blanchi de peur dans c'te nuit-là, aussi vrai que je vas prendre un coup tout à l'heure, avec la grâce du bon Dieu et la permission du père Blodeau, que ça lui sera rendu, comme on dit, au *sanctus*.

Après ça, dame, il fallait aussi draver l'ourse jusqu'à la cambuse.

Mais v'la-t'y pas une autre histoire!

Vous traiterez Jos Violon de menteur si vous voulez, les enfants; c'était pas croyable, mais la vinguesse de bête sentait la loisson, sans comparaison comme une vieille tonne défoncée; que ça donnait des envies de licher l'animal, à ce que disait Titoine Pelchat.

Tom Caribou avait jamais eu l'haleine si bien réussie.

Mais, laissez faire, allez, c'était pas un miracle.

On comprit l'affaire quand Tom fut capable de parler, et qu'on apprit ce qui était arrivé.

Vous savez, les enfants—si vous le savez pas, c'est Jos Violon qui va vous en parler—que les ours passent pas leur hivers à travailler aux chantiers comme nous autres, les bûcheux de bois carré, autrement dits voyageurs.

Bon loin de travailler, c'te nation-là pousse la paresse au point qu'ils

côté d'en bas, où que les racines étaient plus sorties de terre.

Ce qui fait que les deux animaux se trouvaient presque voisins sans s'être jamais rencontrés. Chacun s'imaginait qu'il avait le merisier pour lui tout seul.

Vous allez me demander quelle affaire Tom Caribou avait dans c'te fourche.

Eh ben, dans c'te fourche y avait un creux, et dans ce creux notre ivrogne avait caché une cruche de whisky en esprit qu'il avait réussi à faulder dans le chantier, on sait pas trop comment.

On suppose qu'il nous l'avait fait traîner entre deux eaux, au bout d'une ficelle, en arrière du canot.



Epi on le ramène du chantier.

Toujours est-il qu'il l'avait! Et le soir en cachette, il grimpait dans le merisier pour aller emplir son flasque.

C'était de c't'arbre-là que Titoine Pelchat l'avait vu descendre, la fois qu'on avait parlé de chasse-galerie; et c'est pour ça que tous les matins, on aurait pu lui faire flamber le soupirel rien qu'en lui passant un tison sur le nez.

Ainsi donc, comme dit M. le curé, après not' départ pour la messe de minuit, Tom Caribou avait été emplir son flasque.

Un jour de grand fête, comme de bonne raison, le flasque s'était vidé vite, malgré que le vicieux fût tout seul à se payer la traite; et mon Tom Caribou était retourné à son armoire pour renouveler ses provisions.

Malheureusement, si le flasque était vide, Tom Caribou l'était pas, lui. Au contraire, il était trop plein.

La cruche s'étant débouchée, et le whisky avait dégorgé à plein gouléron de l'autre côté du merisier, dret sus le muscat de la mère ourse.

La vieille s'était d'abord liché les baines en reniflant; et trouvant que c'te pluie-là avait un drôle de goût et une curieuse odeur, elle avait ouvert les yeux. Les yeux ouverts, le whisky avait coulé dedans.

Du whisky en esprit, les enfants, faut pas demander si la bête se réveillait pour tout de bon.

En entendant le heurlement, Tom Caribou était parti à descendre; mais, bougez pas! l'ourse qui l'avait entendu grogiler, avait fait le tour de l'arbre, et avant que le malheureux fût à moitié chemin, elle lui avait posé, sus vot' respect, pour parler dans les tannes, la patte dret sur le rond-point.

Seulement l'animal était trop engourdi pour faire plusse! et, pendant que not' possédé se racotillait dans l'arbre, le envers du frontispice tout ensanglanté, il était resté à tenir le merisier à brassée, sans pouvoir aller plus loin...

V'la ce qui s'était passé... Vous voyez que, si l'ourse sentait le whisky, c'était pas un miracle.

Pauvre Tom Caribou! entre nous autres, ça prit trois grandes semaines pour lui radouer le fond de cale. C'est Titoine Pelchat qui y collait les cataplasmes sus la... comme disent les notaires, sur la propriété foncière.

Jamais on parvint à mettre dans le cabochon de notre ivrogne que c'était pas le diable en personne qu'il avait vu, et qui y avait endommagé le cadran de c'te façon-là.

Fallait le voir tout piteux, tout creux, tout débécillé, le toupet comme un croxignole roulé dans le sucre blanc, et qui demandait pardon, même au chien, de tous ses sacres et de toutes ses ribotes.

Il pouvait pas s'assise, comme de raison; pour l'ors qu'il était obligé de rester à genoux.

C'était sa punition pour pas avoir voulu s'y mettre d'un bon cœur le jour de Noël.

Et erie! erie! erie!

Sacatabi, sac-à-tabc!

Mon histoire finit d'en par là.

LOUIS FRÉCHETTE



chantant *La Boulangère*, sus la belle neige fine, avec un ciel comme qui dirait viré en cristal, ma foi de gueux, sans rencontrer tant seulement un bourdignon ni une craque pour nous interboiser la manœuvre.

Tout ce que je peux vous dire, les enfants, c'est qu'on n'a pas souvent de petites parties de plaisir comme ça dans les chantiers!

Vrai, là! on s'imaginait entendre la vieille cloche de la paroisse qui nous chantait: *Viens donc! viens donc!* comme dans le bon vieux temps; et des fois, le mistigris m'emporte! je me retournais pour voir si je voyais pas venir derrière nous autres, quelque beau petit trotteur de par chez nous, la crigne au vent, avec sa paire de clochettes pendue au collier, ou sa bande grolots fortillant à la martingale.

C'est ça qui vous dégourdissait le caneyen, un peu eroche!

Et je vous dis, moi, attention! que c'était un peu beau de voir arperter Jos Violon ce soir-là! C'est tout ce que j'ai à vous dire.

Not' messe de minuit, les enfants, j'ai pas besoin de vous dire que ça fut pas finonné comme les cérémonies de Moinsigneur.

Le curé avait pas un set de garnitures numéroté trente-six; les agrès de l'autel reluisaient pas assez pour nous éborgner; les chantres avaient pas toute la silhouette huilé comme des gossiers de rossignols, et les servants de messe auraient eu, j'erois ben, un peu plus de façon l'épaule sous le cantouque que l'encaissoir au bout du bras.

Avec ça que y avait pas plus d'Enfant-Jésus que sus la main! Ce qui est pas, comme vous savez, rien qu'un bouton de brieole de manque pour une messe de minuit.

Pour dire la vérité, le saint homme Job pouvait pas avoir un grément pas pauvre que ça pour dire sa messe!

Mais, c'était égal, y a ben eu des messes en musique qui valaient pas c't'ello-là, mes p'tits ours, je vous en donne la parole d'honneur de Jos Violon!

Ça nous rappelait le vieux temps, voyez-vous, la vieille paroisse, la vieille maison, la vieille mère... ex-té-ra.

Bon sang de mon âme, les enfants, Jos Violon est pas un pince-la-lippe, ni un brailard de la Madelaine, vous savez ça; eh ben, je finissais pas de changer ma chique de bord pour m'empêcher de pleurer.

Mais y s'agit pas de tout ça, faut savoir ce qu'était arrivé à Tom Caribou pendant not' absence.

Comme de raison, c'est pas la peine de vous conter qu'après la messe, on revint au chantier en piquant au plus court par le même chemin. Ce qui fait qu'il était grand jour quand on aperçut la cabane.

D'abord on fut joliment surpris de pas voir tant seulement une pincée de boucane sortir du tuyau; mais on le fut encore ben plus quand on trouvait la porte toute grande ouverte, le poêle raide mort, et pas plus

et nous autres par derrière avec un fusil à deux coups chargé à balle.

On savait pas ce qu'on pourrait rencontrer dans le bois, vous comprenez ben.

Et je vous dis, les enfants que j'avions un peu ben fait de ne pas oublier c't'instrument-là, comme vous allez voir.

Dans les chantiers faut des précautions.

Un bon fusil d'enne cabane, c'est sans comparaison comme le cotillon d'une créature dans le ménage. Rappelez-vous ben ça, les enfants.

Toujours que c'te fois-là, c'est pas à cause que c'est moi qui le manœuvrais, mais je vous persuade qu'il servait à quelque chose, le fusil.

Y avait pas deux minutes qu'on reluquait à travers les branches, que v'la not' chien figé dret sus son derrière, et qui tremblait comme une feuille.

Parole de Jos Violon, j'erois que si



le vilmeux avait pas eu honte, y revirait de bord pour se sauver à la maison.

Moi, je perds pas de temps, j'épaule mon fusil, et j'avance...

Mais pourrez jamais vous imaginer, les enfants, de quoi c'est-ce que j'aperçus dret devant moi, dans le défaut d'une petite coulée, là où que le bois était un peu plus dru, et la neige un peu plus épaisse qu'ailleurs.

C'était pas drôle! je vous en signe mon papier.

On plutôt, ça l'aurait ben été drôle, si c'était pas été si effrayant.

Imaginez-vous que not' Tom Caribou était braqué dans la fourche d'un gros merisier, blanc comme un drap, les yeux sortis de la tête, et fixés sus la physionomie d'une mère d'ourse qui tenait le merisier à brassé, deux pieds au dessous de lui.

Batisseau d'une petite image! Jos

mangent seulement pas.

Aux premières gelées de l'automne y se creusent un trou entre les racines d'un arbre, et se laissent enterrer là tout vivants dans la neige, qui fond par dessous, de manière à leur faire une espèce de réservoir, là y où qu'ils passent leur hivernement, à moitié endormis comme des armottes, en se lichant les pattes en guise de repas.

Le nôtre, ou plutôt celui de Tom Caribou, avait choisi la racine de ce merisier-là pour se mettre à fabriquer, tandis que Tom Caribou avait choisi la fourche... je vous dirai pourquoi tout à l'heure.

Seulement—vous vous rappelez, c'pas que le terrain allait en pente—Tom Caribou, c'qu'était tout naturel, rejoignait sa fourche du côté d'en haut; et l'ourse, c'qu'était ben naturel (tout, avait creusé son trou du

VIN ST MICHEL

Tonique Parfait,
Stimulant Energique,
Reconstituant Nutritif,
Aperitif Exquis.

Pour les Hommes de Profession
et les Hommes d'affaires

qui sont absorbés fatalement par leurs occupations, par le soucis des affaires, par les travaux fatiguants de la vie sédentaire, l'usage du

VIN ST MICHEL

est nécessaire. Car il excite l'appétit, end la digestion facile, purifie et enrichit le sang, ramène et ravive l'esprit, réveille l'imagination, éclaircit le cerveau et lui donne la force nécessaire pour résister longtemps à un travail assidu sans éprouver la moindre fatigue.

BOVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

Voulez-vous faire fortune?

\$10,000.00 pour 25c.
\$2,500.00 " 10c.

Voilà ce que vous pouvez gagner en achetant un billet de lotterie chez ED. ARPIN

La Canadian Royal Art Union

distribue en prix tous les mois

\$48,000.00

réparties en 3,500 billets gagnants. Le prix du billet est 25c.

La Société des Arts dont le tirage a lieu tous les Mercredis, donne aussi des chances extraordinaires.

Les billets sont à 10c. et VOUS POUVEZ GAGNER \$2,500.00.

Ecrivez à **ED. ARPIN,**
St-Jean, P.Q.

ALEXANDRE GODIN

SEUL AGENT A ST-JEAN POUR LES

MOORE'S 'HAPPY HOME' RANGE

Ferblantier, Plombier et Couvreur

No. 122 rue Champlain, St-Jean, P. Q.

(VIS-A-VIS LE MARCHÉ)
Téléphone Bell No. 113

ASSORTIMENT VARIÉ DE

Poêles & Fournaises

à très bon marché.

Spécialité: APPAREILS DE CABINETS D'AISANCE.

Tout ouvrage exécuté avec soin.

L'ours Polaire

n'est pas habillé plus chaudement que la femme qui se procure un habit de fourrures ici.

Chaudes, drables, d'un goût, d'une forme et d'un fini parfaits, ces marchandises sont assurément les meilleures de la saison.

Nous vous invitons à venir voir les excellentes fourrures que nous vendons à des prix relativement bas.

Z. LARIVIERE

Chapelier-Manchonnier

46 + RUE RICHELIEU, ST-JEAN, P.Q. + 46

Si votre fournisseur ne le peut pas, nous le pouvons.

Il y a autant de nuances du "Protecteur de Jupe Corticelli" qu'il y en a d'étoffes à robes. Si votre fournisseur ne peut pas appareiller votre robe, vous pouvez obtenir la nuance convenable en envoyant un échantillon avec 20 cents à

Corticelli THE Corticelli Silk Co. MONTREAL, Que.

Le temps commence à devenir plus froid!

et c'est le temps de mettre de côté les sous-vêtements légers pour quelque chose de plus convenable et de plus pesant. Il serait tout-à-fait impossible de tenir un stock plus complet et plus considérable de

Sous-vêtements d'Automne et d'Hiver.

que celui que nous avons, et nos prix sont de nature à vous étonner.

E. McConkey & Cie
Rue Richelieu, St-Jean

LIVRES SUR L'AGRICULTURE, ETC.

Le vergier, le potager et la parterre dans la province de Québec, ou culture et plantation des fruits, légumes et fleurs qui peuvent réussir sous le climat de Québec, par l'abbé Provencher, 1 vol. avec gravures.....\$0 15

Manuel illustré du jardinier floriste, par Briant et Boudard, 1 fort vol.....\$0 19

Guide du parfait jardinier potager en famille, par J. Koudil: 1 vol. avec gravures.....\$0 50

Guide du parfait jardinier floriste, par Hocquart, 1 vol. avec gravures.....\$0 20

Manuel illustré du jardinier, plantes potagères, aromatiques, arbres fruitiers, plantes d'ornement, etc., par Boudard, 1 fort volume relié.....\$0 75

Manuel du jardinier, contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers, fruitiers et fleuristes, par V. Lucas, 1 vol. avec nombreuses figures.....\$0 50

Traité populaire d'agriculture pratique et pratique, par A. C. P. Landry, ouvrage couronné par le Conseil d'Agriculture de la province de Québec, 1 vol. relié.....\$1 00

Les agrumes au village, Guide pratique, par F. G. 1 vol.....\$0 50

Comptabilité agricole, par J. B. 1 vol.....\$0 50

Manuel de l'apiculture mobiliste. Notes et causeries sur les abeilles, en 30 leçons, par J. B. 1 vol. 1 beau volume, 20 gravures.....\$0 75

L'apiculture moderne, par A. L. Clément, Rôle des abeilles.—Le mobilisme.—La ruche.—Les maladies et les ennemis des abeilles.—Utilisation du miel et de la cire, 115 gravures, 1 vol.....\$0 50

Manuel d'apiculture, Organes et fonctions des abeilles.—Éducation et élevage.—Miel et cire.—Maladies et ennemis, par M. Girard, 1 vol. avec figures, relié.....\$1 00

L'art d'élever les abeilles, Description des ruches, 1 vol.....\$0 15

L'apiculture moderne, par A. L. Clément, Rôle des abeilles.—Le mobilisme.—La ruche.—Les maladies et les ennemis des abeilles.—Utilisation du miel et de la cire, 115 gravures, 1 vol.....\$0 50

Manuel d'apiculture, Organes et fonctions des abeilles.—Éducation et produits.—Miel et cire.—Maladies et ennemis, par M. Girard, 1 vol. avec figures, relié.....\$1 00

L'art d'élever les abeilles, Description des ruches, 1 vol.....\$0 15

L'Arboriculture, par L. Troncot et Déléage, La production.—Formes, Taille.—Cueillette et conservation de fruits.—Instruments arbor. fruitiers, 1 vol. 200 gravures.....\$0 50

La Viticulture moderne, Culture et produits de la vigne, par G. de Duber, Espèces et variétés.—Multiplication de la vigne.—Vivification, 1 vol. avec 100 gravures.....\$0 50

Le Jardin potager, par J. B. 150 gravures en noir et en couleurs, 1 vol.....\$0 50

Le Jardin d'agrément, par Troncot, 150 gravures en noir et en couleurs, 1 volume.....\$0 50

Le bœuf, par Troncot et Tainturier, Le cheval, l'âne, le mouton, le bœuf, le porc, le chien, le chat, 1 vol. 100 gravures.....\$0 50

Manuel pratique de l'élevage de poules, par H. L. A. Blanchon, 1 vol. avec 67 figures.....\$0 75

L'Arrière, (poules et oiseaux de basse cour) et l'Élevage artificiel, Traité d'élevage pratique, par A. Forget, 1 vol. avec gravures.....\$0 50

Les chiens: chien de luxe et d'utilité, chiens de chasse, Nomenclature, description, évang. hygiène et maladies, par J. B. 1 vol. et L. Fortin, 1 vol. avec gravures.....\$0 50

Manuel pratique du pisciculteur, Éléments, cours d'eau, par H. L. A. Blanchon, 1 vol. avec gravures.....\$0 90

En vente à la librairie
C. O. BEAUCHEMIN & FILS,
256, Rue St Paul, Montréal.

La Banque de St-Jean

BUREAU CHEF: ST-JEAN P.Q.

Capital autorisé..... \$1,000,000
Capital souscrit..... 500,200

DIRECTEURS
LOUIS MOLLEUR, Ecr., Président
JAS. O'CAIN, Ecr., Vice-Président
P. H. ROY, Ecr.,
F. X. GOSSELIN, Ecr., M. P. P.
A. A. L. BRIEN, Ecr.

J. N. GAUTHIER,
Cassier

SUCCESSALE DE ST-REMI,
C. A. BEDARD, g'rant.

Achetez toujours les Allumettes de EDDY

et procurez-vous le plus possible de la meilleure marchandise pour

Le plus Bas Prix proportionnellement.

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of the same. How to Obtain a Patent sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Inventors. Send for sample copy FREE. Address, VICTOR J. EVANS & CO. (Patent Attorneys), Evans Building, WASHINGTON, D. C.

Pny-Pectoral

GUERISON RAPIDE DE LA
Toux et des Rhumes

Un Remède inimitable dans toutes les allées de la

GORGE OU DESPOUMONS.

25 cts la grande bouteille.

DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd.
Emp. de Pny Pny Davis Palm Kiler.

MONEY To PATENT Good Ideas may be secured by our aid. Address THE PATENT RECORD, Baltimore, Md.

INCOGNITO

"Son excellence monsieur le citoyen Millerand est allé se reposer de ses fatigues..."

Madame Charles Lefebvre

APRES HUIT LONGUES ANNEES DE SOUFFRANCES. GUERIE PAR LES PILULES ROUGES DU Dr. CODERRE. ELLE EST AUJOURD'HUI EN BONNE SANTE, FORTE ET HEUREUSE DE VIVRE.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont un remède infailible. elles donnent la sante et une bonne apparence aux femmes malades.

Le manque de sang et la pauvreté du sang sont la source de presque toutes les maladies qui affligent un si grand nombre de femmes.



MADAME CHARLES LEFEBVRE

Je commençai à les prendre au bout de quelques semaines j'étais complètement guérie.

du Dr. Coderre, vous guérirez rapidement et sûrement. En garde. Un grand nombre de femmes nous écrivirent qu'elles ont acheté de leur pharmacien des pilules rouges à la douzaine.

ons nerveuses. Par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, les femmes au teint pâle, jaune, livide, aux yeux creux et ternes, signes évidents de la faiblesse et de la maladie disparaîtront.

POUR RIEN

En attendant la rentrée des chambres. La scène se passe chez un des députés les plus consciencieux.

Un mot d'un loustic parisien à qui un Anglais demandait ces jours-ci la rue des Noyers, sans doute pour aller voir la plaque commémorative qui vient d'être apposée sur la maison où naquit Alfred de Musset.

Un inspecteur primaire avait la manie de prendre toujours pour sujet de ses discours les risques d'incendie et, lorsqu'il faisait sa tournée d'examen, la seule question adressée par lui aux élèves portait sur ce qu'ils feraient au cas où le feu se déclarerait dans l'école.

Un journaliste rédige le compte rendu d'une distribution de prix. "Pendant la cérémonie, la fanfare municipale a fait entendre plusieurs brillants morceaux."

Il paraît qu'on trouve à Montmartre une race de jeunes esthètes qui rivalisent avec les Japonais de hardiesse dans la métaphore.

On parle du nouveau "complot" qui eut pour théâtre la salle à manger de M. Grosjean.

En cour d'assises: L'avocat général en plein réquisitoire: "Et cet homme, messieurs les jurés, ce lâche assassin, coupable d'un si odieux forfait, ce vil malfaiteur..."

CASTORIA

Pour Bébes et Enfants. La Compagnie de coton, "Montreal Cotton Co., de Valleyfield, comté de Beauharnois, R. Q., est en voie d'agrandir considérablement son immense manufacture, et aura bientôt aujourd'hui à Noël au moins de cinq cents employés non vœux, comprenant cardiers, fileurs et tissandiers, ou préférant des familles.

A CEUX QUI SONT SANS EMPLOI

La compagnie de coton, "Montreal Cotton Co., de Valleyfield, comté de Beauharnois, R. Q., est en voie d'agrandir considérablement son immense manufacture, et aura bientôt aujourd'hui à Noël au moins de cinq cents employés non vœux, comprenant cardiers, fileurs et tissandiers, ou préférant des familles.

Grande chance pour les cultivateurs

A nos amis de la campagne qui sentiraient le désir de céder au besoin de s'expatrier nous annonçons la bonne nouvelle suivante: Vous pouvez le faire dans des conditions telles que tout en profitant de l'avantage que nous offrent les Etats-Unis au point de vue de l'exemption des droits à payer sur vos produits, vous vous trouverez pour ainsi dire, à demeurer dans votre province puisque vous n'en serez séparés que par une distance de deux milles. Voici les faits: Il existe à Alburg, Vermont, à 25 milles de St-Jean, cinq magnifiques terres appartenant à M. George W. Sabre, courtier, de Providence, R. I. Ce monsieur qui avait d'abord voulu se lancer dans la culture modèle, s'aperçut un jour, qu'il lui serait impossible de mener à bien cette entreprise tout en continuant ses autres affaires qui sont multiples. C'est pourquoi il a décidé de se défaire même à sacrifice, des propriétés plus haut mentionnées. Les cinq terres en question sont situées comme nous le disions, il y a un instant, près de la gare d'Alburg, Vt., à quelques pas du bureau de poste, de l'église catholique, du bureau de douanes, de l'école catholique, au nombre de deux et de chemins de fer. Elles laissent également les rives du lac Champlain. Elles contiennent, en outre, d'excellentes bâtisses, toutes au parfait ordre, ainsi que vergers superbes, puits. Le sol en est uni, sans roches et presque entièrement cultivable.

La partie non arable, c'est-à-dire un arpent par seize, est occupée par du bois de chauffage en quantité suffisante pour les besoins de la ferme. Crémère et beurrière à proximité. L'étendue moyenne des cinq terres est de 115 arpents chacune et quant aux termes de paiement, ils sont nécessairement des plus faciles comme on peut en juger: Le vendeur de mandera \$500 comptant et \$50 par année avec un intérêt au taux ordinaire, sur la balance.

Nous conseillerions à ceux que la chose peut intéresser de se rendre au plus tôt sur les lieux afin de pouvoir juger de la qualité de ces terres pendant qu'on est à faire la récolte. On pourra s'adresser pour les renseignements désirés, au révérend M. J. M. H. Bastien, curé de la paroisse d'Alburg. Le propriétaire nous prie aussi de s'informer ceux qui voudraient faire le voyage, qu'il se fera un plaisir de les éberger pendant leur séjour chez lui, ainsi que leurs chevaux.

Pour plus amples informations on pourra s'adresser aux bureaux de M. Jos. Lavoie, St-Jean, P. Q.

MENTHOL D&L PLASTER advertisement with image of a person using the plaster.

DAVIS & LAWRENCE CO. LTD., MONTREAL advertisement.

HORAIRE DU CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

DEPART DE ST-JEAN POUR MONTREAL: 6 25 a.m., 6 35 a.m., 6 50 a.m., les di manches inclus.

CHARBON A BON MARCHÉ advertisement listing prices for various types of coal.

HENRY MORGAN & CIE COLONIAL HOUSE

Vêtements de dessous de Sasion POUR DONNER LA CHALEUR ET LE CONFORT

Mercerie pour Hommes

Vêtements de dessous en Mérinos et laine naturelle, pour Hommes, toutes les tailles.

CONFECTIONS DE ROBES

Ce Département important est maintenant parfaitement équipé pour la saison, et les Dames sont respectueusement invitées à donner leurs commandes maintenant pour éviter le désappointement.

HENRY MORGAN & CIE, Montréal

Nouveautés de la Saison

Directement importées.

La réputation de la maison n'est plus à faire.

Wm. St. Pierre, MARCHAND-TAILLEUR

63 Cote du Beaver Hall, Montréal.

Un département spécial pour La Coupe et l'Ajustement des Habits pour Dames.

Bell Téléphone Up 1495.



LES PIEGES A RATS, A MIROIR

Sont les meilleurs!

Garantis comme étant les pièges à animaux les plus pratiques qu'il soit manufacturé.

Les célèbres allumettes NEW DOMINION manufacturées par M.M. Hardy et Dubord, de Beauport, Que.

COTE & FRERE

Marchands d'Épicerie, Ferronneries, Coutelleries, etc., etc. COIN DES RUES RICHELIEU & ST-JACQUES, - ST-JEAN.

SI VOUS VO LEZ GARDER

ce joyeux enfant heureux, propre et convenablement, il faut lui donner une chambre propre, aménagée confortablement et avec goût.

Notre assortiment de lits, bureaux de toilette, buffets pour chaussures et cirage, corniches pour livres, tabourets, tables de travail, etc.; est celui où vous pourrez vous procurer des marchandises élégantes, de bonne qualité et à un prix raisonnable.

O. LANGLOIS Nos. 49 et 51 rue Richelieu, St-Jean.

La Beauté d'une Pierre précieuse



peut être augmentée ou gâtée suivant la manière dont elle est montée, comme un tableau peut l'être par son cadre

En choisissant notre stock, nous donnons plus qu'une attention ordinaire à la manière dont sont montés nos bijoux.

J. P. MEUNIER, Bijoutier.

A L'ENSEIGNE DU GROS JONC D'OR.

NOTES LOCALES.

M. le curé de St-Jean est actuellement à faire la tournée de ses paroissiens.

Notre port est de plus en plus actif, aujourd'hui, jeudi, pas moins de 45 bateaux y ont séjourné.

M. Noé Richard, de la paroisse de St-Jean, doit partir prochainement pour Williamstown Station.

M. l'avocat J. Edmond Chagnon et M. P. Derome, boucher de Montréal, ont passé le jour de la Toussaint à St-Jean.

Dix soldats de l'école militaire de St-Jean, sont partis pour le Transvaal. Ces soldats faisaient partie du contingent du Yukon.

Le marché de samedi dernier était excellent. Les produits se sont assez bien vendus et les recettes ont été bonnes pour les cultivateurs.

Madame Langstaff, mère de madame John Donaghy, qui était en promenade chez sa fille, depuis quelques jours, est retournée à Montréal lundi dernier.

M. le dentiste Alphonse Larocque est actuellement à St-Jean avec son épouse et retournera ces jours-ci à Québec où il exerce maintenant sa profession.

Madame Dr Geo. Tassé, d'Iberville, qui était en promenade à Montréal chez son père, M. Dalbec, depuis une quinzaine, est revenue chez elle mercredi.

Nous avons eu le plaisir de servir la main à M. Ovide Robitillard, avocat, autrefois de Montréal et maintenant établi à New-York où il exerce avec succès son ancienne profession.

M. Raoul Aubé a vendu, lundi dernier, à l'encan, tout son mobilier de maison qui, nous dit-on, a rapporté une jolie somme. M. Aubé doit partir ces jours-ci pour une excursion de chasse dans le nord où il possède des propriétés.

Madame Paul Paradis est chez son père, M. Luc Papineau, depuis quelque temps et M. Paradis est venu la rejoindre mardi dernier. Ils doivent partir, aller passer trois semaines à Valleyfield après quoi ils retourneront à Ottawa.

On nous apprend que Melle Eugénie Charland, souffrant depuis quelques jours d'une indisposition assez grave, a pris un peu de mieux. Nous faisons des vœux pour que cette amélioration dans sa condition se continue.

M. Edouard Catudal, de Farnham, bien connu de ici, a failli perdre la vie mardi dernier, lors de l'incendie de l'hôtel Webster, à Montréal. Ce monsieur, presque nu, a réussi à se frayer un chemin à travers les flammes et la fumée avec beaucoup de difficulté.

Il y aura demain, vendredi, une assemblée des actionnaires de la compagnie de bateau de la rivière Richelieu dans le but de prendre connaissance des rapports des opérations de la dite compagnie depuis son organisation et pour élire un nouveau bureau de direction.

On nous apprend que les compagnies qui ont fait l'acquisition des carrières de granit de la montagne de St-Grégoire, vont bientôt faire construire une voie ferrée tout autour de cette montagne. Cette voie est destinée à transporter les produits de l'exploitation de ces mines et se ralliera au chemin de fer des Comtés-Unis.

Les funérailles de M. Hislop ont eu lieu, jeudi de la semaine dernière, à Clarenceville. Beaucoup de personnes de St-Jean sont allées reconduire le regretté défunt à sa dernière demeure. Parmi ces personnes on remarquait : Messieurs C. R. Cousins, J. B. Stuart, S. Ramsay, A. Dewar, Alfred Prairie, révérend M. Myer, la famille du défunt et nombre d'autres.

M. et madame Wyman partent cette semaine pour Montréal pour y demeurer définitivement. Nos concitoyens apprendront avec regret la nouvelle du départ de M. Wyman qui avait su se faire nombre d'amis parmi nous tant par ses qualités sociales que comme gérant de l'importante manufacture de soie "Corticelli".

Mademoiselle LeBoutillier nous a prié avant son départ, de remercier bien cordialement tous ceux qui lui ont prêté leur concours en vue de la réussite de son concert. Nous croyons nous faire l'interprète de ses nombreux amis de St-Jean en lui déclarant que ceux qui ont pu lui faciliter la tâche de l'organisation se comptent bien payés par la jolie soirée qu'elle et ses amis artistes leur ont fait passer. Melle LeBoutillier chantera à St-Hyacinthe le 6 novembre courant.

La compagnie de chemin de fer Vermont Central fera une excursion à New-York, mercredi, le 8 novembre 1899, le prix du passage de St-Jean, aller et retour, sera de \$6.50. Ce voyage se fera par la ligne du Vermont Central via New London et le steamer City of Lowell.

Notre ami M. Augustin Latour nous est revenu après un long et intéressant voyage à Rossland, C. A. Les nouvelles qu'il rapporte du pays des mines sont certainement de nature à réjouir ceux de nos concitoyens qui possèdent des parts dans les compagnies minières de ces lointaines régions. M. Latour est, du reste, en excellente santé et parle avec enthousiasme de la richesse du pays qu'il vient de visiter.

M. Hormidas Denault, fils de M. J. B. Denault, cultivateur, est à l'hôpital de cette ville depuis quinze jours. M. Denault en frappant sur une lime avec un marteau, a été atteint à l'œil droit par un éclat d'acier. Malgré que l'opération qu'il a subie l'aurait fait beaucoup souffrir, le jeune Denault espère être bientôt rétabli. Le blessé est sous les soins du Dr Godin.

Le concert de mademoiselle LeBoutillier. Le concert au profit de mademoiselle LeBoutillier, qui a eu lieu jeudi de la semaine dernière, a été un vrai succès. Malgré l'inclemence de la température un auditoire nombreux s'était rendu dans la jolie salle de l'hôtel de ville pour goûter le magnifique régal musical qu'on nous a donné ce soir-là.

Mademoiselle LeBoutillier a une voix superbe et un profond de sentiment qui enlèvent son auditoire, aussi la chanteuse a-t-elle été vivement applaudie et rappelée à plusieurs reprises.

M. et Mme Saucier, qui n'étaient pas des inconnus pour le public de St-Jean, ont aussi reçu de chaleureuses ovations; et, comme toujours ont été beaucoup appréciés de l'auditoire. Mademoiselle Barry, et des amateurs de notre ville, ont aussi contribué au succès de cette soirée par du chant et de la déclamation.

Le souvenir du concert au profit de mademoiselle LeBoutillier, restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu le plaisir d'y assister.

NOS TRIBUNAUX

L'ouverture de la cour supérieure a eu lieu ce matin.

L'ouverture de l'enquête préliminaire dans la cause d'Alphonse Gervais contre Jos. Grégoire, a eu lieu lundi. Cette enquête se continuera le 27 courant.

NOUVELLES DES ENVIRONS

L'ACADIE. M. Joseph Deland, président du Mérite Agricole, est revenu samedi dernier de son dernier voyage d'inspection des terres.

Malgré le mauvais temps que nous avons eu le jour de la Toussaint, cette belle fête n'en a pas été moins grandiose. Le chœur de chant, sous l'habile direction de notre maître chanteur M. O. Cartier, a très bien rendu la jolie messe en musique de L. J. Battmann. Nos sincères félicitations.

HENRYVILLE. M. Léon Béard, commerçant, a expédié, lundi, un char de magnifiques chevaux à son fils, à Winnipeg, Man.

M. Hormidas Gingras, hôtelier d'Iberville, était de passage ici mardi, pour affaires.

Notre hôtel est actuellement rempli de pensionnaires qui sont employés aux travaux de réparations à l'église et au presbytère.

M. Napoléon Paquette a vendu sa buanderie à MM. Philippe Grenou et Alfred Nolin. Espérons que tous les patrons de M. Paquette encourageront ces messieurs qui ont beaucoup d'expérience dans la fabrication du beurre. M. Paquette a l'intention de se livrer à la culture.

STE BRIGIDE. Le rév. messire Séguin, de St-Liboire, était de passage ici ces jours derniers, chez son beau-frère, M. Jos. Harbec.

M. le curé Balthazard est allé à St-Hyacinthe lundi. À l'occasion du mariage de M. Jos. Dextraze et Melle Hébert, des amis au nombre d'une quarantaine, ont profité de la circonstance pour leur faire une petite fête; ils ont présenté aux nouveaux époux un joli cadeau (service de vaisselle) accompagné d'une adresse qui a été lu par M. le notaire Langvin. La soirée se passa très agréablement. Il y eut rafraîchissements, jeu de cartes, chant, récitation. Bref, tous les amis se sont retirés enchantés de leur soirée.

IBERVILLE. Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe, sera à Iberville dimanche prochain. Sa Grandeur viendra assister à la grande cérémonie qui aura lieu à l'occasion de la bénédiction d'un chemin de croix.

NAPIERVILLE. Une lettre particulière de San Diego, Californie, nous annonce la mort de Mme veuve Benoit, autrefois de St-Rémi.

La défunte était de la famille du chevalier Vinclette, de Québec. Née à Iberville, elle reçut une éducation soignée et épousa M. le notaire Pierre Benoit, qui fut député du comté de Napierville, avant la Confédération. Il avait succédé à M. Bureau et faisait partie de la Pléiade Rouge, avec Papin, Laberge, etc. Devenue veuve Mme Benoit convola en secondes noces, avec M. Antoine Mézière, aussi notaire à Napierville.

De son premier mariage elle eut trois enfants, deux filles et un garçon. C'est chez ce dernier, établi depuis plusieurs années à San-Diego, Californie, que Mme Benoit vient de mourir.

La fin a été soudaine. Vers 10.30 heures, dans la soirée du 3 courant, Mme Benoit était assise sur la véranda de l'hôtel en face duquel une fanfare de la ville donnait son concert ordinaire du mardi, lorsqu'elle s'affaissa tout à coup. Ses deux filles qui l'accompagnaient, Mlles Reine et Marie-Louise, la relevèrent et mandèrent le médecin, mais les soins de ce dernier ne purent rien faire contre la mort qui avait déjà fait son œuvre. La défunte, bien que d'un âge assez avancé, était bien portante et rien ne laissait prévoir que la fin fût si prochaine.

Mme Benoit n'habitait chez son fils à San Diego que depuis quelques années. Elle se faisait remarquer par sa grande piété et sa charité à toute épreuve. Dans l'adversité comme dans l'abondance, elle savait toujours soulager les indigents et consoler les malheureux.

Mme Benoit s'était fait, durant son séjour à Montréal, des relations dans les meilleures familles de la société. La nouvelle de sa mort si soudaine causera des regrets partout où la défunte était connue.

Nous adressons à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Un désastre pour l'armée Anglaise

L'ARMÉE ANGLAISE À LADYSMITH. L'ADMIRAL A-T-ELLE CAPITULÉ ?

Berlin, 30.—Une dépêche reçue ici de Hollande, dit que l'armée anglaise à Ladysmith s'est rendue et qu'elle est actuellement prisonnière de guerre.

UNE ENTREVUE AVEC LE DR LEYDS. Paris, 30.—L'Echo de Paris "publie une entrevue avec le Dr Leyds, le représentant du Transvaal en Europe. M. Leyds dit que la bataille de Ladysmith sera décisive. Il ajoute que bien qu'elle sympathise avec les Boers, l'Europe n'interviendra pas s'ils sont défaites, au moins pour le moment.

Il n'est pas question de médiation par l'Allemagne. En terminant, le Dr Leyds dit que le Transvaal est en négociations avec la France et l'Allemagne pour la pose d'un câble avec le continent, négociations qui étaient à la veille d'aboutir lorsque la guerre a éclaté.

LA BATAILLE EST COMMENCÉE. Londres, 30.—La dépêche que la Presse Associée a reçue de Ladysmith ce matin, n'a pris que deux heures à être transmise. Cela prouve la crise que l'état actuel des opérations a atteint ainsi que l'attaque attendue sur Ladysmith par les forces des Boers, est commencée.

Une autre dépêche envoyée de Durban à 9.55 hrs, ce matin, ajoute que les bombes des Boers étaient surtout dirigées sur la station, et qu'un certain dommage n'a été fait jusqu'à l'heure de l'expédition de la dépêche. Que les canons puissants des Boers dont on attendait tant, aient été réduits au silence aussi rapidement, est une cause de surprise. Mais la marche en avant des burghers sur le flanc gauche des anglais, démontre que les assaillants sont tout aussi confiants et décidés qu'ils l'ont montré dans les occasions précédentes.

Apparemment, les Boers se sont concentrés pour une flotte suprême sur Ladysmith. Ils ont retirés leurs forces de tous les autres points qu'ils considéraient de moindre importance.

LE CORPS ALLEMAND RÉORGANISÉ. La facilité avec laquelle ils ont réorganisé le corps allemand, qui a été presque entièrement détruit à Eladslaagte, et la colonne du général Lucas Meyer, dispersé à Talaan Hill, démontre combien grande est la fertilité de ressources de cette race.

La persévérance que les Boers ont montrée dans le transport de leur artillerie et son installation sur des positions très fortes, a commandé même l'administration de leurs ennemis. A moins que l'attaque actuelle ne soit qu'une feinte pour occuper les Anglais pendant que les envahisseurs couperont les communications au sud-ouest.

LA BATAILLE QUI S'EST OUVERTE CE MATIN, DÉCIDERA PROBABLEMENT DE LA GUERRE. En autant que la bataille rangée est concernée, parce que si les 8,000 ou 20,000 Boers qui sont à Ladysmith ne peuvent pas détruire les 12,000 anglais, ils peuvent difficilement espérer faire face au corps d'armée du général Buller. L'un peut donc s'attendre que les Boers retourneront à l'at-

taque de Ladysmith, s'ils sont battus, aussi longtemps qu'ils seront en position de se battre, car les Boers doivent être parfaitement convaincus que la nouvelle de leur succès leur amènerait des milliers d'adhérents.

Les opérations actives de ces derniers jours, ont démontré clairement que la cavalerie moderne, pourvu d'armes à longue portée, peut se battre avec autant d'effet, seule, qu'en compagnie de l'infanterie. Cette cavalerie a montré qu'elle est capable de tenir des positions d'infanterie contre l'infanterie montée, ce qu'elle n'aurait pu faire autrefois, tandis que le dernier assaut sur Eladslaagte, a été fait par la cavalerie non montée.

Londres, 31.—Le gouvernement anglais a reçu Pavis qu'un millier de volontaires avaient été secrètement organisés en Hollande pour aller combattre avec les Boers. De riches négociants d'Amsterdam ont souscrits les fonds nécessaires pour équiper et transporter ces volontaires. Plus de 200 sont déjà en route. Le reste suivra par petits détachements et en profitant des moyens de transport les plus rapides. Le lien de réunion de ces volontaires est Koomatien Poort, sur la frontière du Transvaal et de la colonie portugaise de Mozambique. Il est peu probable que les autorités portugaises puissent empêcher ces volontaires de se rendre au Transvaal, parce qu'ils voyagent comme des citoyens de ce pays qui retournent chez eux.

L'OPINION FRANÇAISE. Paris, 31.—La guerre dans l'Afrique du sud continue à captiver l'attention publique. La sympathie populaire pour les Boers augmente chaque jour. La Patrie, le Petit Bleu, l'Echo de Paris et le Cri, de Paris, publient des caricatures de la reine Victoria, de M. Chamberlain et des généraux anglais.

M. Rochefort, dans l'Intransigeant, établit une comparaison spirituelle entre Sir George White, oppresseur des Boers et Weyler, tyran de Cuba; il prêche d'une façon factieuse que la manière extraordinaire dont l'avant-garde des forces anglaises, représentée par un escadron du 18e hussards, a fait son entrée à Pretoria, fait prévoir de quelle façon Sir Georges White, avec son corps d'armée, entrera dans la capitale du Transvaal vers la Noël.

La Liberté a appris de la Haye que l'Angleterre armait les Basutos et les incitait à envahir le Transvaal. La République Française, organe de M. Méline, ancien président du conseil, déclare que l'Angleterre viole la convention de Bruxelles, confirmée par celle de la Haye, laquelle défend de distribuer des armes aux indigènes dans une campagne contre des pays civilisés.

Le Matin consacre au "Transvaal du dix-huitième siècle", deux colonnes dans lesquelles il établit d'une façon très habile un rapprochement entre la révolte des treize colonies de l'Amérique du Nord sous Washington et le soulèvement des Boers sous Kruger. Le journal cite aussi des passages de lettres de Washington qui ressemblent à des déclarations de Kruger; ces lettres disent comment les Américains ont obtenu leur liberté avec l'aide de la France. Le Matin presse ensuite la France de prendre part à la lutte en faveur des Boers.

Les journaux modérés comme le Temps, qui reflète les vues du quai d'Orsay, reconnaissent que ce serait une grande folie d'intervenir et citent en l'approuvant l'attitude neutre prise par le président McKinley, lorsque la pétition en faveur de la médiation lui a été présentée à Washington. La décision du cabinet américain, laquelle, dit-on, a été communiquée aux puissances continentales, a pour but de ne participer en aucune façon à une intervention dans le conflit entre la Grande-Bretagne et les républicains sud-africains et n'agit pas d'une manière hostile à l'Angleterre, à ses intérêts ou à ses desirs. Cette attitude, dit-on, dans les régions gouvernementales, est exactement celle que le gouvernement français a adoptée.

LES HOLLANDAIS FAVORISENT LENNEMI

Londres, 31.—Une dépêche de Durban dit : Qu'on est certain que les Hollandais de Natal favorisent les Boers en leur donnant des informations sur les mouvements des Anglais. Il appert que quoique le débarquement et le départ des troupes aient lieu la nuit, et que le plus grand secret soit maintenu, l'ennemi obtient des informations à ce sujet malgré tout le contrôle exercé. On croit aussi à Durban que les Hollandais assistent les Boers en leur désignant dans la bataille, les officiers anglais.

Londres, 31.—Le secrétaire colonial M. Joseph Chamberlain, a reçu un télégramme du gouverneur des Nouvelles-Galles du sud, envoyant un message d'encouragement à Sa Majesté, lui assurant que ce pays est toujours prêt à prendre sa part de responsabilité dans les affaires de l'Empire.

LES TROUPES PORTUGAISES

Londres, 31.—Une dépêche spéciale de Laurezo Marques dit que des troupes portugaises considérables sont rendues à la frontière du Transvaal par le territoire de Morebiu, à cause de craintes entretenues au sujet des hostilités entre les Anglais et les Boers.

Londres, 31.—On a reçu au ministère de la guerre, la dépêche suivante du général White, commandant les troupes anglaises à Ladysmith.

UN DÉSASTRE. "Ladysmith, 30, 1 h 35 p. m.—J'ai à rapporter un désastre survenu à la colonne que j'avais envoyée prendre position sur une montagne pour protéger le flanc gauche des troupes. Dans cette opération, aujourd'hui, le "Royal Irish Fusiliers", la batterie de montagne No 10 et le régiment

Gloucestershire ont été écrasés sur la montagne et, après avoir éprouvé des pertes considérables, ont dû se rendre. On ne connaît pas encore le chiffre des morts et des blessés.

Un soldat des Fusiliers attaché au service des ambulances, est venu nous remettre une lettre des survivants de la colonne qui demandaient de l'aide pour enterrer leurs morts. Je crains que la véracité du rapport ne puisse être mise en doute. "J'avais formé un plan, et c'est au cours de son exécution que le désastre est survenu. Je suis seul responsable de ce plan. Il n'y a aucunement lieu de blâmer les troupes, car il leur était impossible de résister."

LES OFFICIERS PRISONNIERS

Dans une autre dépêche le général White dit : Voici la liste des officiers faits prisonniers aujourd'hui :

Officier d'état-major Adaye. Irish Fusiliers.—Col. Carleton, majors Munn et Kincaid, capt. Burrows, capt. Rice, capt. Silver, lieutenant Heard, lieutenants Southey, Phibbs, McGregor, Holmes, Kelly, Dooner, Kentish, Kinahah, Jneudwine, chapelain Matthews.

Les capitaines Rice et Silver et le lieutenant Booner sont blessés. "Gloucestershire Regiment"—Majors Humphrey, Capel-Cure, Wallace, capt. Duncan, Connerliott, Bryant Niabot, Ingham, Davy, Knox, Temple, Padice, Broul, Hill, Short, Smith, Mackenzie, Beasky, Gray.

Les capitaines Duncan et Conner sont blessés. Artillerie Royale.—Major Byant. Batterie de montagne.—Les lieutenants Wheeler, Nignt, Moore et Webb.

POUR LE SUD AFRICAIN

Londres, 31.—L'Associated Press apprend que le ministère de la guerre a donné des ordres préliminaires en vue de la mobilisation d'un second corps d'armée. On n'a pas encore décidé si la mobilisation aura lieu, mais on veut que tout soit prêt pour monter à l'Europe que l'Angleterre est capable d'envoyer encore des troupes sur le lieu des hostilités. Avant la réception de la nouvelle du désastre de Ladysmith, on croyait que cela était inutile, mais maintenant, on ne peut prévoir à quelles mesures on devra avoir recours.

LE GENERAL WHITE

VA PEUT-ÊTRE ÉVACUER LADYSMITH. Londres, 31.—On dit que le général White va peut-être se retirer à Pietermaritzburg, tandis que le chemin de fer est intact. Il y a beaucoup de divergences d'opinion dans les sphères officielles, sur l'opportunité de cette retraite.

PERTES ANGLAISES

Londres, 31.—Quoique de légères pertes n'étaient pas tout à fait inattendues, pas un Anglais n'avait rien qui ressemblait à un coup formidable administré par le général Joubert aux troupes du général White. Le sort de l'Angleterre est menacé en Afrique et, d'après les apparences, tout l'étendue du désastre n'est pas encore connue. D'après les informations prises au ministère de la guerre, les dépêches militaires contiennent d'autres détails que l'on ne veut pas faire connaître.

VENTE PAR LE SHERIF

MANDAT DU MAIRE. No. 4. LA VILLE D'IBERVILLE. Demanderesse : et JOSEPH W. RYDEK, aind.

Un lot de terre situé au coin est de la rue Napier, dans la ville d'Iberville, connu aux plan et livre de renvoi sous le No. 4. Pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Amand, le VINGT-DEUXIÈME JOUR DE NOVEMBRE prochain, à OXZE heures de l'avant-midi.

Bureau du shérif, St-Jean, 30 octobre 1899.

DES SOUMISSIONS. Les offres adressées au sous-séjour et portant la désignation "Soumission pour le bris-lames de North Bay, Ingonish, N. E." seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 17 novembre prochain, pour la construction d'un bris-lame, à North Bay, Ingonish, Comté de Victoria, N. E.

Les offres pour être vu au Ministère des Travaux Publics, ainsi qu'aux bureaux de E. G. Millidge, Ingénieur résident, Antigonish, N. E., et du Maître de Poste d'Ingonish, N. E.

Les soumissions doivent être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, au montant de trois mille piastres (\$3,000.00) et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre a été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, E. F. E. ROY, Secrétaire

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 28 Octobre 1899. On compte pour publication de cet avis au prochain numéro de la Gazette, mais dès qu'il sera approuvé par le ministre.

EENPARTEMENT DES CANAUX. CANAUX DE LA PROVINCE DE QUÉBEC. Chamby, St-Jurs, Lachius, Beauharriot, Longueuil, St-Anne, Carleton et Grenville.

ON DEMANDE des soumissionnaires pour fournir divers : bois, fer, fonte, outils, peinture, huiles, charbon, ciment, etc., destinés aux canaux ci-dessus durant l'année 1900.

Les soumissions, qui seront cachetées et libellées "soumissions pour fournitures", devront parvenir au sous-séjour avant midi le jour de novembre 1899. Toute soumission reçue après ce date sera mise de côté.

On peut se procurer des formules de soumission au bureau de l'ingénieur Supplémentaire ainsi qu'un bureau du Surintendant de chaque canal, le samedi, le 25 courant, en la ville de St-Jean à la vente des livres, meubles et effets des dits défendeurs, par moi-même en cette cause, consistant : livres, voitures, etc.; le tout sera vendu suivant la loi, pour argent comptant.

RENÉ ST-MARCEAU, Ingénieur surintendant, défendeur, 159 rue Notre Dame, Montréal.

THE S. CARSLY CO. LIMITED. Rue Notre Dame Le plus grand Magasin de Montréal. 30 Oct, 1899. Réduction de 25 p.c. SUR LES

Ettoffes à Robes de couleur.

VOYEZ A VOUS LES PROCURER. Une vente sans précédent de marchandises d'habillement de couleur et de fantaisie, consistant en stock de manufacturier de 50,000 verges de marchandises de fabrication nouvelle.

L'importance de cette grande vente est sans précédent est le plus grand événement pour vous faire économiser votre argent qui ne s'est encore présenté. Les marchandises sont toutes à la mode de cette saison, nous faisons remarquer : Fabrications toutes Laine, Marchandises en Soie et Laine, Ettoffes à Robes Broches, Ettoffes à Robes de Fantaisie, Nouveautés Parisiennes et Allemandes

Chaque pièce est marquée au plus bas prix possible, et sur ce prix NOUS VOUS OTONS ENCORE 25 p.c. sur le montant de votre achat. VOYEZ QUOI VOUS POUVEZ ACHETER UN NOUVEAU HABIT.

Les exemples suivants démontreront exactement que cette grande vente de marchandises d'habillements représente pour vous une économie d'argent

5 verges d'étouffes à robe à 50c. \$2.50 5 verges d'étouffes à robe à 75c. \$3.75

25 pour cent d'escompte..... 63 25 pour cent d'escompte..... 94

\$1.87 \$2.81 Cette grande vente d'étouffes à robe est commencée de bonne heure mercredi, le premier novembre. Les marchandises sont disposées sur des tables montrant dans toute son étendue le département des étouffes à robe. Le personnel est augmenté dans le but de donner un service rapide et satisfaisant.

L'importance de notre grande vente de paillassons d'Orient est difficile à concevoir. Prenez l'élevateur pour le second étage et vous vous trouverez dans un petit monde de paillassons d'Orient turc, pers et indien, la même espèce de paillassons que l'on trouve dans les palais des potentats de l'est. Dans toute la magnifique splendeur des couleurs d'Orient. Parmi l'assortiment se trouve une petite quantité de paillassons d'Orient, de nattes d'Orient pour la prière, de paillassons pour vestibule.

Paillassons d'Orient 6 par 7 1/2 pieds..... \$3.95 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 pieds..... 10.50

Paillassons d'Orient 8 par 9 1/2 pieds..... 4.50 " " " " 10 1/2 par 14 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 10 1/2 par 15 pieds..... 13.65 " " " " 12 par 12 1/2 pieds..... 12.50

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15

Paillassons d'Orient 12 par 15 1/2 pieds..... 15.00 Paillassons d'Orient 10 1/2 par 12 1/2 pieds..... 11.15